—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 22 NOVEMBRE 1933 No 3.

Chez nous et ailleurs

CITE VATICANE.—Au cours d'un consistoire semi-public auquel 22 cardinaux et 50 archevêques ont participé, le Souverain Pontife a approuvé la canonisation de la bienheureuse Bernadette Soubirous et celle de la bienheureuse Jeanne Thouret. La canonisation de Bernadette Soubirous aura lieu le jour de l'Immaculée-Conception.

PARIS.—Au cours d'un débat à la Chambre des députés, M. Peset a dit que l'Allemagne est une machine infernale menaçant l'Europe. M. Pierre Taittinger a affirmé que l'Allemagne est en train d'organiser une armée invisible capable de vaincre l'Angleterre en trois semaines. M. Marion a exprimé l'opinion que devant la menace allemande la France doit résserrer ses liens d'amitié avec les Etats-Unis et avec le Japon.

ROME.—Deux temples catholiques, Saint-Paul et Sainte-Marie Majeure, ont été assurés pour une somme globale de $20 millions. L'assurance, de $12 millions et demi pour Saint-Paul et de $8,330,000 pour l'autre, a été prise dans une compagnie italienne. Elle coûtera au Saint-Siège chaque année $20,830. L'assurance couvre, aussi bien que les édifices eux-mêmes, toutes les richesses artistiques qu'ils renferment.

BOMBAY. — L'Evening News of India annonce qu'à une réunion publique, à Hagpour, on a lancé des oeufs sur l'estrade où Gandhi était assis et qui fut conspué. On croit que c'est le premier incident de cette nature qui se produise depuis l'entrée de Gandhi dans la vie publique.

BERLIN.—Hitler veut ce qu'il veut, et lorsqu'il décida que la religion des Allemands devait être la religion allemange et non juive, il ne plaisantait pas. Il vient d'ordonner que trois pasteurs de l'église allemande protestante soient démis de leurs fonctions religieuses, et, en outre, que les crucifix soient enlevés des temples protestants en Allemagne.

RIMOUSKI, Qué.—M. l'abbé P. C. Saindou, ancien directeur du séminaire de cette ville, est décédé ici à l'âge de 77 ans. Il a célébré cette année le cinquantième anniversaire de son ordination.

CITE VATICANE. — On annonce aujourd'hui que l'année sainte se terminera le 2 avril 1934 et ne sera pas prolongée comme on le croyait d'abord.

GARTHBY, Qué.—M. Thomas Lapointe, maire de Disraéli, a été élu député de Wolfe à la législature de Québec dans une élection complémentaire. Il remporta une majorité de 627 voix sur son adversaire conservateur, Arthur B. Skinner, maire de Bishopton, Qué.

LONDRES.—Le prince de Galles va fonder une bourse au collège d'agriculture de Devonshire, pour les élèves de son duché de Cornwall qui désirent embrasser la carrière agricole comme profession. Le prince a annoncé la nouvelle à un banquet donné à l'occasion du 25ème anniversaire de la fondation de l'union nationale des fermiers.

ROME. — Prononçant devant le puissant conseil national des corporations une véritable oraison funèbre du capitalisme et des institutions libérales, le premier ministre Benito Mussolini a fait comprendre que la Chambre des Députés d'Italie finirait par être abolie.

MONTREAL.—M. R. B. Bennett, premier ministre du Canada, s'occupe personnellement d'obtenir du gouvernement fédéral la somme de $300,000 pour la célébration des centenaires de 1934 à Gaspé, à Québec, aux Trois-Rivières, à Montréal et à Toronto. M. Bennett aurait promis de faire son affaire de l'obtention de ce versement.

GENEVE.—Dans les cercles de la Société des Nations on croit que le triomphe du régime allemand lors de l'élection "fortifie la demande de l'Allemagne pour l'égalité dans les armements". On croit aussi que comme conséquence de cette victoire, l'Allemagne attaquera de nouveau le traité de Versailles.

VICTORIA, C.A.—Le gouvernement libéral de Thomas-Dufferin Pattullo a été assermenté en présence du lieutenant-gouverneur J. W. Fordham, de la Colombie anglaise, une heure après que le premier ministre, le Dr Simon Fraser Tolmie, eut officiellement donné sa démission comme chef du gouvernement.

Le suffrage féminin est-il acceptable?

Tel est le sujet d'un grand débat qui aura lieu le 28 novembre, à la "Convocation Hall", terrains de l'Université, entre deux étudiants de l'Université de Montréal et MM. Lionel Tellier et Glen Shortliffe

Grâce à la Fédération Nationale des Etudiants des Universités canadiennes, qui a organisé une tournée de débats en français, nous aurons l'occasion d'entendre, mardi soir, 28 novembre, à l'Université d'Alberta, deux jeunes étudiants de l'Université de Montréal, MM. Gérard Cournoyer et Paul Dumas, soutenir un débat contre deux jeunes gens de notre province, MM. Lionel Tellier et Glen Shortliffe.

Avant leur arrivée ici, les jeunes étudiants de Montréal auront soutenu des débats à l'Université d'Ottawa, au Collège de Saint-Boniface, au Collège Mont-Royal de Calgary.

La Fédération fut fondée en 1926. L'organisation de semblables tournées oratoires est l'une de ses plus importantes fonctions. Des étudiants canadiens sont allés en Angleterre, aux Etats-Unis, et nous avons reçu la visite d'Anglais, d'Américains et d'Australiens. Cependant, c'est la première fois que la Fédération organise une série de débats français; la tournée actuelle est la première en français au pays.

Nous croyons que cette tournée servira à une fin utile en montrant, avec plus d'évidence encore, la sincérité et la cordialité des relations qui existent entre les populations françaises et anglaises au Canada.

N'oublions pas la date: **mardi soir 28 novembre.** Il faut que nous remplissions toute la salle. D'ailleurs nous promettons avec la certitude de ne pas nous tromper, que la soirée sera on ne peut plus intéressante, car le sujet qui sera traité est fort intéressant parce qu'il est actuel; et, de plus, les orateurs de la partie affirmative et négative nous promettent un duel oratoire dont on se souviendra longtemps.

Les orateurs de la partie affirmative seront MM. Lionel Tellier et Glen Shortliffe, représentants de l'Université d'Alberta. Nos distingués visiteurs, MM. Gérard Cournoyer et Paul Dumas parleront contre le suffrage féminin.

M. le doyen W. A. R. Kerr présidera le débat.

L'entrée n'est que de 25 sous. On pourra se procurer des billets chez M. J. W. Pigeon ou à l'Université, au Collège Saint-Joseph.

Voici quelques notes biographiques sur les orateurs:

GERARD COURNOYER

Né à Sorel, M. Gérard Cournoyer fit ses études classiques au collège de St-Hyacinthe d'où il est sorti bachelier-ès-arts.

Au collège, il ne tarda pas à manifester son grand talent oratoire. Après avoir représenté son Alma Mater dans de nombreux débats intercollégiaux, il fut choisi, bien que âgé de 18 ans seulement, pour représenter le Canada à Washington dans le concours international d'éloquence.

Il a su affirmer chez nos voisins d'Amérique la vigueur de l'éloquence canadienne-française, et il a manifesté à des pays qui se piquent du raffinement de leur civilisation que le Canada n'a pas raison de craindre de rencontrer ces pays sur les champs clos de l'éloquence.

Ses études classiques terminées, il se dirigea vers l'Université de Montréal où il est actuellement étudiant en 2e année de Droit. Membre actif de la Société des Débats de l'Université de Montréal, il a en maintes occasions, par sa prestance et sa maîtrise du verbe français, conquis les faveurs du public montréalais.

PAUL DUMAS

M. Paul Dumas est étudiant de cinquième année de médecine. Il poursuit actuellement son internat à l'Hôtel-Dieu de Montréal. Il a fait ses études classiques au collège Ste-Marie d'où il est sorti bachelier-ès-arts. Entré en prémédicale en 1928, il devenait cette année-là rédacteur au "Quartier Latin" et secrétaire des étudiants en Sciences.

Depuis, il s'est mêlé activement à tous les mouvements d'étudiants. Il a pris part à deux débats publics et a été élu tour à tour secrétaire, puis président des étudiants en médecine de l'Université de Montréal en 1932-33 et vice-président de l'Association générale des étudiants. Malgré ses nombreuses occupations, M. Dumas a toujours été un collaborateur acharné du journal des étudiants et en 1931 en devenait le directeur. Il dirige en même temps la "Revue des Cliniques", organe des étudiants en médecine.

Membre de la Société des Débats, M. Dumas s'est signalé à plusieurs reprises comme un orateur de mérite. Outre ses activités universitaires, il fait partie de l'"Association des Jeune-Canada".

Esprit curieux et partisan de la culture générale, il emploie ses loisirs à l'étude de la musique et des beaux-arts. Il y a quelques années, il se classa parmi les premiers dans un concours de dessin organisé par l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal.

Il est âgé de 23 ans.

LIONEL TELLIER

M. Lionel Tellier est né à Morinville, d'une brave famille canadienne-française. Il est âgé de 27 ans. Il fit ses études classiques et philosophiques au Collège des Jésuites de cette ville. Il quittait cette institution en 1927, muni de son parchemin de bachelier ès-lettres. Il entra à la faculté de Droit de l'Université d'Alberta et en 1930, il obtint son diplôme de bachelier en loi. Il fit le stage de sa cléricature à Edmonton dans le bureau des avocats Giroux et Fraser. Il fut ensuite admis au sein du barreau de cette province. M. Tellier se dirigea vers la région de la Rivière la Paix où il ouvrit un bureau à Falher pour y demeurer un an. De retour à Morinville depuis le mois d'avril, il y exerce sa profession depuis. Au cours de ses études classiques et universitaires, M. Tellier a pris une part très active aux débats et discussions académiques.

GLEN SHORTLIFFE

Glen Shortliffe qui aura l'honneur d'ouvrir le feu du débat, au nom de l'Université d'Alberta, est un étudiant qui, lors des prochaines promotions universitaires, obtiendra son diplôme de bachelier ès-arts avec les honneurs décernés à l'étude du français et de l'allemand. C'est un Edmontonien qui a reçu son instruction primaire à la "Victoria High School" de cette ville. Depuis qu'il fréquente l'Université, il s'est beaucoup intéressé dans plusieurs domaines littéraires. Il a rédigé des articles pour le journal des étudiants, le "Gateway' et s'est occupé de la rédaction du "Year Book". Il est le vice-président du "Cercle français" et a joué dans plusieurs pièces françaises. Il est aussi président de la Société des Débats de l'Université. Bien que ce soit le premier débat français auquel il prend part, il s'est acquis une bonne renmomée comme orateur dans les débats faits en langue anglaise. L'année dernière, il avait l'honneur de diriger un débat qui eut lieu à Red Deer.

WASHINGTON. — Le rêve, jadis jugé fantastique d'une traversée avec escale à différentes iles artificielles, est à la veille d'être réalisé. Le département du commerce des Etats-Unis songe à construire cinq de ces iles flottantes qui seront échelonnées entre l'Europe et l'Amérique et qui serviren de lieu d'atterrissage aux avions transatlantiques.

PARIS.—Le sénat français, opposé depuis toujours au suffrage féminin, a refusé encore une fois d'admettre le projet de loi à cet effet, par un vote de 176 à 118. Par contre, une mesure qui permettrait aux femmes de remplir des charges publiques, a été proposée à la Chambre des députés par le député Louis Proust avec l'assentiment de 150 de ses collègues. Cette mesure recommande d'accorder le suffrage aux femmes aux élections municipales de 1935.

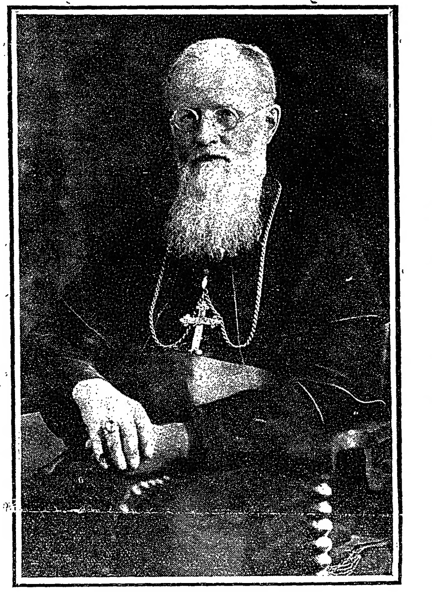
LONDRES.—Une motion de censure du parti travailliste contre le gouvernement concernant sa politique de désarmement a été battue aux Communes, par un vote de 409 à 54. Le vote fut pris après de longues heures de discussion au cours desquelles on vit le petit groupe de libéraux indépendants de David Lloyd George se ranger du côté travailliste. Le groupe libéral de Sir Herbert Samuel s'abstint de voter.

OTTAWA.—La cour suprême du Canada a débouté mercredi un appel pour un nouveau procès, présenté par William McLean, coupable du meurtre de W. J. Parsile, vieux fermier célibataire, près de Mannville, Alta., le 30 septembre 1932.

W. McLean et son père Kenneth McLean, coupables tous deux du même crime, seront donc pendus vendredi 24 novembre.

S. E. Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, est mort lundi matin à Le Pas

Après une courte maladie contractée au retour d'un voyage dans ses missions, S. Exc. Mgr Ovide Charlebois s'éteint pieusement à l'hôpital Saint-Antoine de Le Pas.—Ses funérailles auront lieu samedi matin.—Quelques notes biographiques.—Famille et jeunesse.—Simple prêtre.—L'évêque-missionnaire



MGR OVIDE CHARLEBOIS, O.M.I.,
évêque de Bérénice, premier vicaire apostolique de Keewatin.

Lundi dernier, un télégramme nous apportait la triste nouvelle de la mort de S. E. Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin. Nous avions déjà annoncé à nos lecteurs, la semaine précédente, la nouvelle de la maladie du vénérable évêque, maladie contractée au retour d'un voyage dans ses missions. Nous ne croyions pas qu'elle était si dangereuse. Elle devait le ravir à l'affection de ses chers fidèles, lundi matin, 20 novembre.

Les funérailles de S. E. Mgr Charlebois auront lieu à Le Pas, samedi matin, 25 novembre.

S. E. Mgr Ovide Charlebois, de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, naquit à Oka, le 17 février 1862. Il fut ordonné prêtre le 17 juillet 1887. Il était élu évêque titulaire de Bérénice et vicaire apostolique du Keewatin, le 8 août 1910. Il fut sacré à l'Assomption le 30 novembre suivant, par Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface.

Lorsque, le 29 juin dernier, S. E. Mgr Charlebois eut sacré son neveu, S. E. Mgr Martin Lajeunesse, devenu son Coadjuteur avec future succession, il s'écria: "Je puis chanter maintenant mon **Nunc dimittis**. . ." Le Seigneur a jugé, en effet, que son oeuvre était achevée et sa couronne ornée de fleurons assez beaux. . . et Il vient d'appeler à lui son vaillant serviteur.

Comment résumer ici, en quelques lignes, la vie et l'oeuvre immense; comment dire surtout les vertus de celui qui vient de mourir?. . .

Famille et jeunesse

Mgr Ovide Charlebois appartenait à une famille de quatorze enfants, dont une religieuse et cinq prêtres, parmi lesquels trois Oblats de Marie Immaculée.

Il était né le 12 février 1862, à Oka, Comté du Lac des Deux Montagnes, dans la province de Québec; et il avait été baptisé dès le lendemain.

A l'âge de 13 ans, le futur Evêque était entré à l'école d'agriculture de l'Assomption. Dieu lui fit comprendre alors qu'Il le destinait à une autre agriculture que celle de la terre, et, l'année suivante, l'enfant passa au célèbre collège de l'Assomption, qui se glorifie maintenant d'avoir donné à l'Eglise cinq Evêques, avec une multitude de prêtres.

Sa réthorique achevée, Ovide Charlebois entra au noviciat des Oblats, à Lachine, près Montréal, le 13 août 1882. Deux ans plus tard, il faisait ses voeux perpétuels, au scolasticat St-Joseph, d'Ottawa. Le 17 juillet 1887, il fut ordonné prêtre par le saint Evêque de St-Albert, Mgr Grandin, à qui il fut donné le jour même.

Simple prêtre

En ce temps-là, la Mission du Lac Cumberland faisait partie du Vicariat Apostolique de St-Albert: elle devint le partage du P. Ovide Charlebois, et il y resta pendant seize ans.

Ceci est vite dit; mais ne passons pas trop rapidement sur ces seize années qui furent incontestablement les plus pénibles, et qui ont été sans doute aussi les plus riches en mérites d'une vie toute entière très laborieuse et très méritoire. C'est de ces années surtout que le prédicateur du sacre disait: "**Il a souffert en martyr, il a pleuré en saint.**" La Providence elle-même l'avait placé là, et non la volonté de son Evêque. Mgr Grandin, en effet, l'avait envoyé au Lac Pélican, pour porter secours au P. Bonnald. Mais, à l'arrivée du nouveau missionnaire, une maladie épidémique faisait des victimes si nombreuses que son supérieur se vit obligé de le laisser au Cumberland, à 139 milles pour le moins du Lac Pélican. De là l'héroïque solitaire écrivait, quelques semaines plus tard: "Me voilà donc seul dans ma modeste maison; je n'ai d'autre compagnon que Notre-Seigneur dans le Saint Sacrement, mais il me suffit. . . Il sait me fortifier, me consoler, me guider, me rendre heureux. . . J'emploie mon temps à étudier le cris, à repasser ma théologie, à préparer mes instructions. J'ai aussi à faire ma cuisine, à balayer ma maison, etc. . . Le dimanche, je chante la messe, en faisant seul les fonctions de célébrant, de chantre et même de servant. . . Je prêche en français; plusieurs de mes catholiques comprennent cette langue. . . Mes sauvages me témoignent beaucoup d'affection et se montrent bons pour moi. S'il leur arrive de tuer du gibier ou de se procurer quelque autre "extra", ils ne manquent pas de m'en apporter une petite part. . . " Et l'on peut croire que le pauvre Père en avait bien besoin quand on songe qu'il était resté là avec "cinq livres de lard et vingt livres de farine" pour tous moyens de subsistance!. . .

D'ailleurs, en ces débuts spécialement, il n'avait guère le temps de contempler les murs dénudés de sa maison: il fallait courir sans cesse de côté et d'autre pour confesser les malades, administrer les mourants, enterrer les morts. . . "En entrant dans une cabane, écrivait-il, j'apercevais quatre, cinq, six malades étendus par terre, roulés dans une misérable couverture, si près les uns des autres que je devais faire attention pour ne pas poser le pied sur un bras ou sur une jambe! Souvent, à côté de ces malades, se trouvait un petit cadavre—car la maladie atteignait surtout les enfants—et, au milieu de cette désolation, la pauvre mère, épuisée de fatigue, brisée de douleur!. . ."Ainsi commençait cette vie de voyages sans fin qui devait le faire surnommer **l'Evêque errant,** et qui devait causer sa mort.

Son champ d'action, au Cumberland, était ou devint bientôt très vaste: il eut à desservir Le Pas, Norway House, le Grand Rapide, Cross Lake, Pakitawagan et d'autres postes encore. C'étaient des centaines de milles à parcourir tantôt en canot d'écorce, tantôt en traine à chiens ou à la raquette. Est-ce que jamais missionnaire a plus marché que Mgr Charlebois? Qui a connu plus que lui la fatigue des longs portages? Prêtre errant, évêque errant, il a été cela jusqu'au bout, à l'exemple de S. Paul et, probablement, avec plus de fatigue que le grand apôtre: **In itineribus saepe.**

En 1903, ses supérieurs lui confièrent la direction de l'école indienne de Duck Lake, avec—heureusement—la desserte de deux missions sauvages. Nous n'essayons pas de dire tout le bien qu'il y fit; mais nous ne pouvons pas laisser dans l'oubli une oeuvre qui lui doit l'existence. Ce missionnaire des sauvages avait compris le bien immense que peut faire à des civilisés un bon journal, et, pour ses nombreux compatriotes de la Saskatchewan il fonda **Le Patriote de l'Ouest.**

L'évêque-missionnaire

C'est à Duck Lake que le choix de ses supérieurs et de l'Eglise vint le prendre pour en faire le pasteur d'un nouveau vicariat apostolique, celui de Keewatin. Le P. Charlebois en fut nommé premier titulaire, le 8 août 1910, et, le 30 novembre suivant, il fut sacré, dans l'église de l'Assomption, par Mgr Langevin, O.M.I., archevêque de Saint-Boniface, son métropolitain. Comment ne pas rappeler les splendeurs extraordinaires de ce sacre où l'on vit deux archevêques, 12 évêques, plus de 250 prêtres, et environ 200 proches parents de l'élu! A pareille solennité on ne peut guère comparer que celle toute récente de la consécration épiscopale de S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse par son vénérable oncle lui-même, le regretté défunt d'aujourd'hui.

Mgr Ovide Charlebois, après 23 ans de ministère comme simple prêtre, allait être aussi 23 ans évêque. L'oeuvre accomplie par lui durant ces vingt-trois années ne saurait être résumée dans un article de quelques lignes. Pour en donner cependant une faible idée, nous dirons que l'immense vicariat qu'il avait reçu en partage en forme deux aujourd'hui, depuis la création du vicariat de la Baie d'Hudson, en 1925, pour les Esquimaux. Celui de Keewatin, d'ailleurs, reste encore assez grand et de communications assez difficiles pour obliger son premier pasteur à de très longs et très pénibles voyages. Mgr Charlebois dut par conséquent voyager jusqu'à la fin de sa vie, et, si les aéroplanes abrégèrent quelquefois pour lui les distances, le petit canot, en été, la traîne à chiens et les raquettes, en hiver, n'en furent pas moins ses principaux moyens de locomotion jusqu'au bout.

S'il voyageait ainsi, Mgr Charlebois ne le faisait que pour soutenir et consolider les oeuvres existantes ou en fonder de nouvelles, et à la façon d'un père qui aime tous ses enfants et se dépense sans compter pour leur bonheur.

Au moment de sa création, en 1910, le vicariat de Keewatin comptait 15 Pères Oblats, six Frères Convers Oblats, et 12 religieuses. A la mort de Mgr Charlebois, il compte: un évêque, trois prêtres séculiers, 28 Pères Oblats, 10 scolastiques Oblats, 25 Frères convers Oblats, et 62 religieuses (soit: 13 Soeurs Grises de Montréal, 23 Soeurs Grises de Saint-Hyacinthe, 10 Soeurs de la Présentation, 11 Soeurs de St-Joseph et 5 Soeurs Oblates).

Au moment de sa création, le vicariat possédait neuf missions principales avec résidence de missionnaires, une école-pensionnat pour Indiens et une école paroissiale. Aujourd'hui il y a une paroisse, 18 missions principales avec prêtre résident, 21 dessertes; un magnifique hôpital et une école paroissiale de première valeur, au Pas; une dizaine d'autres écoles, dont cinq grandes écoles-pensionnats pour enfants Indiens.

La population était, en 1910, de 11,000 Indiens, y compris les 4,000 Esquimaux passés au vicariat de la Baie d'Hudson, et de 1,500 blancs. Sur ce nombre, 5,000 étaient catholiques; 4,500 protestants, et 4,000 infidèles. Aujourd'hui la population du vicariat de Keewatin, diminuée des Esquimaux de la Baie d'Hudson, s'élève à 11,000 Indiens et 11,500 blancs; et, sur ces nombres, il faut compter 8,000 Indiens catholiques, et 1,500 blancs.

Qui ne conviendra que de pareils développements supposent un travail énergique de la part de celui qui fut la tête? D'autant plus que les épreuves ne manquèrent pas. Entre toutes mentionnons au moins la principale, celle du feu. Cinq ou six incendies détruisirent des écoles ou des maisons de missionnaires—qu'il suffise de rappeler l'Ile-à-la-Crosse, Beauval, Cross Lake, le Portage la Loche—si bien que l'on a appelé Mgr Charlebois **l'évêque du feu!**

Et comment se procurer des prêtres alors que la congrégation des Oblats n'avait pas osé en promettre au vicaire apostolique de Keewatin? Mgr Charlebois y a pourvu en fondant le scolasticat de Beauval, qui a déjà donné plusieurs excellents missionnaires Oblats à son fondateur, et en promet d'autres plus nombreux à son successeur.

Aucune difficulté d'ailleurs ne fut jamais capable d'arrêter ou de décourager le vénéré défunt, car il puisait sa force à deux sources intarissables: les Coeurs de Jésus et de Marie. **Ad Jesum per Mariam** était sa devise: le chapelet et la visite au St-Sacrement furent ses dévotions préférées. Veut-on un exemple? En 1894, le P. Adrien Maisonneuve, de passage au Cumberland, y tomba sérieusement malade. Le P. Charlebois lui prodigua tous les soins possibles, avec la tendresse d'une mère, et ne cessa de prier et de faire prier; il ne quittait sa chapelle que pour venir auprès de son cher malade; et si, au matin de Pâques, le P. Maisonneuve revint subitement à la santé, les prières de l'homme de Dieu y avaient sûrement contribué beaucoup plus que les remèdes.

Homme de prière, homme de travail, homme de sens pratique, vrai Oblat de Marie Immaculée et vrai prêtre-missionnaire, tel fut S. Exc. Mgr Ovide Charlebois. Et c'est ce qui nous permet de croire qu'après avoir noblement porté la mitre ici-bas, son front doit être orné d'une couronne splendide dans les cieux.

Qu'il nous soit permis, en finissant, d'offrir nos plus respectueuses condoléances à S. Exc. Mgr Lajeunesse, aux RR. PP. Charles et Guillaume Charlebois, frères du défunt, aux RR. PP. Arthur et Joseph Lajeunesse, ses neveux, et à tous les autres membres de sa famille.

O.M.I.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Les expériences d'un laïque

La sainte messe

Le deuxième commandement de l'Eglise est certes un peu plus difficile à garder que ceux de la confession et de la communion annuelles. Il nous engage à aller assister à la sainte messe un peu plus de cinquante fois par an, ce qui, apres tout, n'est pas une obligation au-dessus de nos forces. C'est une fois de plus la question d'une habitude à prendre, et les habitudes, comme le sait tout le monde, ce sont des choses faciles à acquérir, même les bonnes! Il s'agit simplement d'y mettre de la volonté et de ne pas se laisser rebuter par les premières difficultés qui surviennent. Pourtant, le genre humain est toujours porté à trouver des excuses afin d'éviter de faire une tâche quelque peu ardue; c'est si aisé de trouver des prétextes! Quand le temps est beau, que les routes sont sèches et que l'auto marche bien, on se rend à la messe de bon coeur, en se félicitant d'être pieux. Sous ce rapport, ce devoir est plus facile à remplir pour nous que pour nos ancêtres. Sans remonter aux premiers siècles de l'ère chrétienne, alors qu'il était difficile et surtout dangereux d'assister aux saints mystères, on réalise que nos ancêtres moins reculés n'avaient pas toujours beaucoup de facilités à aller à la messe: sans autos, quelquefois sans chevaux, ceux qui demeuraient loin des églises y allaient en charrettes à boeufs, même à pied ou en canot, comptant bien employer le temps occupé à s'y rendre.

Avec nos meilleurs moyens de locomotion, nos routes mieux frayées, certains d'entre nous trouvent bien trop dur d'aller à la messe chaque dimanche. A part les gens qui n'y vont guère qu'à Noël, à Pâques et peut-être aux enterrements, j'ai rencontré trois classes de fidèles: ceux d'abord qui vont à la messe quand ils n'ont pas d'excuse pour s'absenter. Parmi eux, un tel déclare, "On dit que les routes sont mauvaises", un autre, "Je suis sûr qu'il va pleuvoir", un troisième, "C'est sans doute le R. P. X. ou Z. qui va prêcher, ses sermons ne me plaisent pas", et tous se gardent bien de quitter la maison. Ces gens-là ne réfléchissent pas que les commandements de l'Eglise ont été donnés par une Mère pleine d'expérience et de sagesse, qui sait ce qui convient aux hommes et ce qu'on peut demander d'eux sans dépasser les limites du possible.

Je connais des gens qui ne manqueraient pour rien au monde d'assister à la messe, excepté naturellement les cas où ce serait évidemment impossible, et ces gens-là seraient tout étonnés si on trouvait leur conduite extraordinaire, alors qu'eux-mêmes la considèrent toute naturelle. Remercions Dieu pour cette espèce de fidèle, c'est une sorte qui encourage prêtres et ouailles, sans tambours ni trompettes, simplement par leur présence et leur exemple.

La troisième classe de paroissiens est composée de gens qui vont assez régulièrement à la messe, sans trop d'empressement, peut-être un dimanche sur quatre. Ils font au moins preuve d'un brin de bonne volonté, mais aussi d'une faiblesse de caractère et de principe à regretter. Et puis, ils sont encore assez coupables, vu que leurs raisons pour s'absenter sont parfois bien mauvaises: c'est peut-être parce que le prêtre les morigène dans son sermon ou les réprimande en confession; ils se disent, quand le sermon tourne sur certaines de leurs fautes, que monsieur le curé ne devrait pas les corriger comme ça, en public surtout, oubliant, les étourdis, que les paroles du sermon s'appliquent à bon nombre de personnes autant qu'à eux.

Et puis, ce n'est pas tout que d'aller à la messe, il faut y prendre part, chacun selon ses capacités. Il y a des gens qui n'ouvrent jamais un paroissien et je me demande quelquefois avec étonnement s'ils savent la messe par coeur. J'avoue que je n'en suis pas savant à ce point et que je la suis en partie dans mon missel. Dire son chapelet est un exercice pieux très vénérable, mais il me semble plutôt hors de place durant la messe (on peut le dire avant ou après); on y est, à mon avis, mieux occupé à suivre les actions du prêtre, les prières du missel et à méditer la passion de Notre-Seigneur. On a d'ailleurs tout le temps de dire ses prières particulières et de faire acte de communion spirituelle. C'est étonnant comme des gens qu'on croit bien instruits sont ignorants de ce qui se passe à la messe! Pourquoi consacrer tant d'heures à la littérature profane et ne pas passer quelques instants à étudier l'ordinaire de la messe? C'est à la portée de tous et les prières sont tellement belles. On entend les gens dire qu'ils n'ont pas le temps, cette excuse si commune; pourtant les jours sont de la même durée pour tout le monde!

S'absenter de la messe sans raison valide, c'est non seulement désobéir au bon Dieu, c'est aussi rejeter volontairement l'aide qu'on y recevrait, c'est être une occasion de scandale aux étrangers et, pire encore, à sa propre famille. On peut être certain que cet oubli de Dieu sera puni tôt ou tard.

D'un autre côté, on gagne beaucoup à aller à la sainte messe régulièrement, à part la satisfaction du devoir accompli; on y gagne des grâces sans nombre par nos prières et en nous unissant au prêtre qui offre le saint sacrifice; on y puise la force de bien faire, de supporter nos croix quelles qu'elles soient et on donne, sans y penser, un exemple qui peut, par la grâce de Dieu, avoir une force inouïe pour le bien.

Nos moindres efforts sont reçus du bon Dieu avec une miséricorde infinie et, si ce que nous Lui offrons est difficile à accomplir, nous sommes toujours récompensés au delà de nos mérites, surtout si nous faisons notre devoir, non pas dans l'espoir d'être payés, mais Ad Majorem Dei Gloriam, comme le dit la devise de cet Ordre célèbre qui a tant travaillé pour l'Eglise.

Non sum dignus.

Coin des...

Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

La journée du 8 novembre fut marquée par la réunion générale de l'Avant-Garde de l'A.C.F.A. de Falher.

Les avant-gardistes avaient le bonheur d'avoir au milieu d'eux le R. P. Gobeil, O.M.I., et M. l'abbé Legault.

M. le président fait la prière et demande la lecture des minutes. Ce dernier rapport général est adopté sur la demande de MM. E. Verstraete et J. Laflamme. Mlle la secrétaire fait la lecture de la lettre envoyée par M. A. Côté, de McLenna, délégué de l'A.C.F.A. à notre distribution de prix de français.

La revue des propositions prouve que les précédentes suggestions ont été exécutées.

Notre chant d'Avant-Garde commence le programme de la soirée; puis une agréable surprise historique fut présentée par les membres du cercle Guy de Fontgalland. "Jeanne Mance, Marguerite Bourgeoys et Madame de la Peltrie" paraissent sur la scène afin de nous entretenir de leurs années écoulées en terre canadienne.

Mlle Rollande Verstraete du cercle Notre-Dame du Sacré-Coeur, par son travail sur "La fête d'un père" nous dit comment des enfants peuvent préparer en cachette la fête de leurs parents bien-aimés.

M. François Dusseault et Mlle Alice Ethier représentent le cercle Sainte-Anne; le premier donne une lecture très intéressante, la deuxième déclame "Tout doux".

"Une heure de classe" est le sujet traité par Mlle Jeanne Constantin du cercle Sainte-Croix. Comme nous sommes en présence d'une vraie petite patriote l'heure de français est son heure préférée.

Les avant-gardistes du cercle St-Jean-Baptiste exécutent le chant: "Le cultivateur".

Un extrait des poésies de Mme Beauregard (Blanche Lamontagne) est récitée par Mlle Jeanne Leduc du cercle Sacré-Coeur. Le poème "Survivance" a été choisi de préférence à tous les autres parce qu'il rendait mieux le désir intense que nous avons de survivre. L'apologie de Mme Beauregard est présentée par Mlle Marcelle Bugeaud.

Avec bonheur et reconnaissance les avant-gardistes reçoivent les encouragements de M. l'abbé Legault. Celui-ci après avoir adressé quelques mots cède la parole au R. P. Gobeil lequel évoque le souvenir du grand patriote Mgr Langevin. Ce Rév. Père nous remet à l'esprit cette vérité: "Sur la jeunesse reposent toutes les espérances; les pères de famille comptent sur elle pour la conservation de la langue, de la foi et des traditions. La jeunesse donnera les foyers chrétiens et canadiens, les prêtres et les religieux dévoués aux intérêts de Dieu et de la patrie."

Avant-gardistes! c'est à l'école que l'on se prépare aux devoirs de l'avenir. Soyons fiers de notre histoire, de notre glorieux passé et de nos chrétiennes traditions.

Après l'ajournement de l'assemblée on entonne "O Canada".

LA SAINT-STANISLAS A FALHER

Comme la Saint-Stanislas ne pouvait passer inaperçue au royaume falhérien, la gent écolière donnait rendez-vous aux parents et aux amis pour la soirée paroissiale du dimanche 12 novembre.

Le R. P. Stanislas Lajoie, O.M.I., curé de la paroisse et héros du jour, était accompagné du R. P. Floc'h, vicaire délégué de S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., notre digne vicaire apostolique, de M. l'abbé Charest, secrétaire de Son Excellence, de M. l'abbé Normandeau, curé de Girouxville, du R. P. Gobeil, missionnaire du vicariat et de M. l'abbé Legault, lequel se dévoue au milieu de nous depuis août dernier.

Les musiciennes qui prirent part au cours de cette soirée suit aux duos, soit au trio sont Mlles M. Bugeaud, R. Gamache, D. Hamel, G. Gagnon, P. Rentiers, D. Fournier, H. Martel, J. Lavoie, B. Rentiers et T. Landry.

Trois chants figuraient au programme: "Une cantate de fête" et une hymne de reconnaissance "Bénissons le Seigneur" sont rendus par la chorale Sainte-Cécile. Les garçons dramatisent le chant "La veillée chez Gauthier".

Une gracieuse marche aux drapeaux est exécutée par les fillettes. Cette partie de la soirée restera inoubliable par l'apparition subite d'une alouette et par l'exécution d'un gentil petit chant: "Alouette n'aie pas peur de moi".

Mlles M. Bugeaud, F. Boris et Y. Viens fournissent la partie comique par la saynète: "Mlles Touche-à-tout".

Nos petits garçons donnent à la fois une leçon de patriotisme et de morale par la pièce: "Le petit Cancre". A bas la paresse et ses suites parmi les petits Canadiens de Falher.

La représentation la plus captivante est sans aucun doute: "L'appel divin" ou "La vocation de Stanislas" reproduite par M. Marc L'Heureux et M. Daoust, le premier remplissait le rôle de Stanislas et le second celui du R. Père Canisius lequel reçoit les confidences et encourage les bons desseins de cet adolescent.

Les voeux de la paroisse entière sont exprimés dans une magnifique adresse lue avec âme par M. Marc L'Heureux.

L'heure des discours ne fut pas la moins agréable pour l'auditoire. Il fait toujours plaisir aux paroissiens de Falher d'entendre la parole toute vibrante de zèle apostolique de son dévoué Pasteur. Que de sages conseils furent semés par ce bon Père durant ce trop court entretien; puissent-ils porter des fruits en ceux qui les ont reçus.

Monsieur l'Abbé Charest se montre très sympathique envers les paroissiens de Falher qui ont eu le bonheur de jouir du ministère de ce bon prêtre en l'absence de leur curé. Comme c'est la première entrevue avec M. l'abbé Charest depuis son départ de la paroisse, la population falhérienne profite de cette belle occasion pour lui exprimer sa reconnaissance. De nouveau nous redisons au Secrétaire de son Excellence: "Sincères mercis pour toutes vos bontés."

Le Révérend Père Floc'h laisse percer son âme d'apôtre dans les paroles encourageantes qu'il nous adresse. Nous l'en remercions.

Les beaux jours ont une fin, celui-ci se termine par l'hymne national.

Prêtons l'oreille de la foi au bruit de l'autre monde, nous entendrons souvent ce cri des pauvres âmes abandonnées: Ayez pitié de moi. Et n'oublions pas que le purgatoire est plus long qu'on ne pense.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Cercle Langevin

Le neuf novembre, les membres se réunissent avec leur directrice pour leur septième assemblée hebdomadaire depuis le Congrès de septembre dernier.

La prière d'usage, suivie du salut au drapeau et d'un cantique, ouvre l'assemblée. Les membres récitent le "Credo de l'Avant-Gardiste".

Les minutes lues et adoptées, les chefs des camps St-Guy et St-Léon donnent le résultat des points de classe. Le camp St-Léon est premier avec un surplus de six points.

Il est proposé que Messieurs les garçons préparent le programme de la prochaine réunion. Nous leur souhaitons bonne chance et grand succès.

Plusieurs autres propositions sont faites dans le but de faire ressortir dans notre conduite, la "Noblesse oblige".

Ensuite on entamme une causerie liturgique par manière de récapitulation de ce que nous avons appris déjà sur ce sujet.

Vient ensuite la lecture de la biographie de feu le regretté M. l'abbé Lepage, autrefois curé de St-Vincent, ce qui nous permet d'admirer la force morale et l'énergie, en même temps que le patriotisme, si bien alliés dans cet homme au coeur d'apôtre. Puis on chante avec âme: "Oui soyons fiers de notre histoire".

Plusieurs compositions intitulées: "Un sacrifice" d'après un écrit de Blanche Lamontagne sont lues, ainsi qu'un extrait de "Vieilles choses et vieilles gens", "La maitresse d'école".

Ensuite Mlle Marguerite Forcier, récemment de retour d'Edmonton, où elle est allée en qualité de juge à l'Exposition provinciale, nous donne une intéressante conférence sur son voyage.

La prière et l'hymne national terminent cette réunion des plus goûtée et trouvée trop courte au gré des membres.

Adèle Boulet, secrétaire.

* * *

Donnelly, le 14 novembre.

Voici les benjamins de l'Avant-Garde Belhumeur. Déjà nous avons tenu notre sixième assemblée. Tous les membres étaient présents.

Après la prière et le "Salut au Drapeau" on procéda au programme. Il fut approuvé à l'unanimité, qu'on se suive pour le bon langage, surtout guerre aux "moé pis toé".

M. Gérard Fillion et Thérèse Cormier nous ont ensuite intéressés avec la lecture du "Petit mot magique, s'il-vous-plait". L'heure se termina par la toujours belle histoire sainte. Les Avant-Gardes du Cercle La Vérendrye la préfère toujours aux contes de fées.

Juliette Côté.

COLLEGE DES JESUITES

AVANT-GARDE GARNIER

"JOURNEE DES MISSIONS"

Elle eut lieu dimanche sous la direction de la section missiologique de l'Avant-Garde. A la grand'messe du matin le R. P. Recteur donne aux élèves un sermon sur les missions et l'apostolat. Il leur expose à grands traits l'histoire des missions et, à l'aide de statistiques, il leur en fait connaître l'état actuel. Il rappelle en particulier la belle part prise par le Canada dans cette oeuvre d'évangélisation, et il invite ses jeunes auditeurs à entrer vaillamment dans le mouvement missionnaire. Préparez-vous à répondre généreusement à l'appel de Dieu, s'il vous donne une vocation de missionnaire. Mais quels que soient les desseins du divin Maître, vous devez dès maintenant faire oeuvre de missionnaire par l'offrande quotidienne de vos prières, de vos travaux, de vos sacrifices et, à l'occasion, de vos petites aumônes.

La mauvaise température cancelle les parties de gouret de l'après-midi. Le soir, le R. P. Alphonse vint dérouler le film des "26 martyrs japonais". Grâce à cette suggestion de G. H. Primeau et aux finances de notre trésorier, N. Boucher, les élèves ont vécu pendant une heure et demie l'héroïsme de ces apôtres missionnaires et la bravoure des deux petits gars qu'accompagnaient les Pères au martyre.

R. Philibert nous annonce que les billets pour la rafle missionnaire seront prêts vers le 15 décembre et que l'Avant-Garde vendra une centaine de calendriers missionnaires.

"Encore les Père Lacombe"

Dans une classe, cette fois. Ils sont dix. Dix petits gars, sérieux tout d'un coup. Ils discutent leurs activités de groupe. Pour suivre l'exemple des "La Vérendrye" de Roger Motut, ils décident de consacrer leur peloton au Sacré-Coeur. Bien plus, chaque jour et à tour de rôle, un "Père Lacombe" communiera pour l'Avant-Garde. A la suggestion de Jean-Louis LeBel, chaque "Lacombe" s'engage à une B.A. tous les jours. Les voilà à 120 bonnes actions à la fin de la semaine du 12. A la fin, résolution est prise de colliger des histoires de grand'mamans canadiennes et des contes de "Chez Nous".

L'Avant-Garde et l'A.C.J.C.

A la dernière réunion, l'exécutif a répondu encore une fois à la question qu'on lui a posée: "Sommes-nous affiliés à l'A.C.J.C. ou à l'A.C.F.A.? Le chef de la section des chefs, G. H. Primeau y a donné une réponse qui ne laisse pas de doute. "A cette question, dit-il, nous répondons que nous nous affilions à l'A.C.J.C. et à l'A.C.F.A. Les deux organisations se complètent puisque l'Avant-Garde de l'A.C.J.C. est au service de l'A.C.F.A. L'Avant-Garde Garnier doit préparer des acéjistes pour le cercle Grandin et elle doit seconder le mouvement des Avant-Gardes en Alberta dirigé par M. Léo Belhumeur".

La prochaine réunion est confiée au groupe des Frontenac.

Emile Madore, secrétaire.

Pourquoi nous l'aimons

"La langue que nous parlons, nous Canadiens français, est une portion, un prolongement de l'âme et du sol de la France. Par elle nous nous rattachons comme par le lien le plus solide à nos origines les plus lointaines; par elle nous tenons aux racines mêmes de notre vie, nous rejoignons jusqu'en leurs foyers gaulois et jusqu'à l'ombre religieuse des vieux temples gothiques, nos chrétiens et vénérables aïeux.

"Oui, quand je prononce les mots de ma langue, quand j'en écris les vocables, quand j'en construis les phrases, il me semble qu'au fond de ces mots, au coeur de ces vocables, dans la ligne souple de ces propositions, je vois briller une étincelle de vie française, je surprends un mouvement de familière harmonie. Dans la beauté souveraine de ce verbe, je vois se refléter toutes les beautés d'une première patrie. Et que ce soit le ciel de Normandie, la mer bretonne, les campagnes angevines, les grèves saintongeoises, ou les jardins de l'Ile-de-France qui se réfléchissent ou se dessinent encore dans mes phrases sincères; que ce soit en des mots de Bayard, de Saint Louis, de Jeanne d'Arc ou de Henri IV, que mes vocables retrouvent leur parentage, je ne puis être indifférent à toutes ces reviviscences du passé, je ne puis m'empêcher de sentir en moi, et derrière les mots par lesquels je m'exprime, une âme française et je ne puis me retenir de songer qu'en cette âme et en son langage se perpétuent les âmes qui sont mères de la mienne, et un langage qui seul a pu traduire les formes heureuses de leurs claires pensées.

"Et c'est pour ces premières raisons les plus lointaines et les plus profondes que nous aimons la langue française."

Mgr Camille ROY.

Pour rester jeune

Pour ne pas vieillir disait une charmante vieille femme à son mari, quand elle le voyait en ses jours de morosité; pour rester toujours jeune, il faut être aimable.

Un visage sombre, un air bourru, un regard malveillant, mais c'est un paysage d'hiver.

Un visage serein, un air gracieux, un regard doux et bon c'est comme un jour de printemps, et le sourire des lèvres joue un rôle du rayon d'avril. Les gens bougons, remarquez-le, paraissent toujours dix ans plus que leur âge.

Le visage se plisse sous l'action du froncement de sourcils; la bouche s'avance désagréablement en faisant la moue. On s'enlaidit et on vieillit à plaisir.

Regardez à côté cette femme, souriante, tous ses traits sont reposés, sa bouche forme un arc adorable, la bienveillance adoucit son regard, et la bonté illumine son front lisse. Elle est peut-être l'aînée de la femme maussade que vous voyez auprès d'elle; elle paraîtra toujours sa soeur cadette.

La femme à la maison

Une femme ne doit jamais être négligée. Quelles que soient sa condition, la nature de son travail, elle doit être habillée convenablement et ne se présenter à son mari qu'avec toute la recherche dont elle dispose.

Donc l'intérieur indique une femme ordonnée, une toilette fraiche, simple, mais très propre, soignée. Si l'on a quelques grosses besognes à faire il faut profiter de l'absence du mari, agir rapidement, remettre tout en place pour son retour et être soi-même sous les armes. Il ne doit pas retrouver une ménagère échevelée, les pieds dans des savates, une jupe tachée, un corsage attaché avec des épingles et à "crevés" alors que le style de l'époque n'exige point que la chemise douteuse, passe à travers ces jours de souffrances.

La femme en "souillon" n'est nullement critiquée, il y a des circonstances atténuantes, le nettoyage de la maison, la lessive, etc. Tout cela doit se faire en sourdine. La fatigue porte à la négligence, il faut la dominer. Et encore peut-on avoir une tenue en bon état propre, recommandée au besoin. Il faut en outre apprendre à travailler sans se salir, prendre des précautions, être adroite. Faire bien vite; c'est une question d'habitude et de délicatesse de mouvements.

Le pasteur.—Je me suis dévoué pour vous, mes amis, je suis prêt à vous donner ma vie.

Le grand chef nègre.—Merci bien, c'est bien aimable de votre part, mais nous attendons que vous soyez un peu plus gras.

Germaine.—Savez-vous qu'il y a des microbes dans les baisers?

Adolphe.—Lorsque j'embrasse, j'embrasse tellement fort que je tue les microbes.

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par

Un professeur d'Université

DEUXIEME PARTIE

DOMINATION ANGLAISE

QUESTIONS PRELIMINAIRES

(Suite)

16. Exposez brièvement le conflit qui éclata à l'occasion de la nomination d'un évêque.

Les Lords of Trade parlèrent de nommer un surintendant des affaires religieuses de leurs nouveaux sujets, ils proposèrent même pour cette charge un moine apostat. En vain M. de Montgolfier voulut-il leur faire comprendre qu'un évêque ne saurait être un simple employé du gouvernement et qu'il devait d'abord se faire consacrer. Rien n'y fit et de guerre lasse, il abandonna la partie et le Canada demeura sans évêque.

Plus tard Murray, qui comprenait mieux la situation, conseilla à son ami, l'abbé Briand, grand vicaire de Québec, de se faire sacrer par qui il voudrait et que son gouvernement n'y ferait pas d'objection, si la chose était tenue secrète.

Après bien des difficultés, Mgr Briand obtint ses bulles et se fit sacrer le 16 mars 1766, par l'évêque de Blois. Le 19 juillet de la même année, il revenait à Québec et était acclamé comme un messie par ses ouailles, qui l'attendaient depuis six ans.

Mgr Briand se mit à exercer sans bruit la même juridiction que les évêques de l'ancien régime et le gouvernement impérial feignit de le considérer comme un pur employé et lui paya un certain salaire. Mgr Plessis (1813) sera le premier autorisé à porter officiellement le titre d'évêque de Québec.

17. Qu'entendez-vous par les biens des religieux et comment le gouvernement s'en est-il emparé?

Il y avait au pays, au moment de la conquête, deux véritables ordres religieux: les Jésuites et les Récollets.

Les premiers possédaient 1,800,000 acres de terre et les seconds 945 acres. C'était, il faut bien l'admettre, un lopin de terre assez considérable, que les rois de France et les gouverneurs avaient légalement concédé à ces religieux, pour leur permettre de poursuivre avec succès leur oeuvre **d'évangélisation et d'éducation des habitants du Canada.**

Il y avait de plus les Sulpiciens, qui ne sont pas des religieux, parce qu'ils ne font pas le voeu de pauvreté, mais qui vivent en communauté. Ils possédaient la Seigneurie de l'île de Montréal et autres terrains d'une étendue de 230,191 acres.

Lors de la capitulation de Montréal, Amherst avait bien garanti à toutes les communautés et à tous les prêtres la conservation de leurs meubles, **la propriété et l'usufruit** des seigneuries et autres biens que les uns et les autres possédaient dans la colonie **(Article XXXIV)**; mais comme il avait remis au bon plaisir du roi l'approbation d'hommes: Jésuites, Récollets et Sulpiciens, il arriva que le roi refusa de leur accorder **l'existence légale et comme conséquence le droit de posséder "comme corps".**

A l'article 31 de ses instructions à Murray, en date du 7 décembre 1763, le roi ordonnait de faire "un relevé exact et détaillé des biens des religieux". Cet inventaire eut pour effet d'exciter la cupidité de plusieurs et même du noble général Amherst.

Aussi, dès 1765, les Lords de la Trésorerie écrivaient à Mills, receveur général de la colonie:

"Comme les terres de ces sociétés, particulièrement les terres des Jésuites, **faisaient ou allaient faire partie** du domaine de la couronne, vous devez tâcher d'en prendre possession par des arrangements avec les personnes intéressées, en leur accordant telle pension viagère que vous jugerez convenables; mais prenez bien soin que ces terres n'échappent au roi par séquestration ou aliénation."

C'est sans doute pour éviter ce malheur qu'il fut défendu aux dites sociétés de se recruter et qu'un certain Kneller fut nommé pour les administrer. Dès lors les revenus de ces biens furent affectés au soutien des églises et des écoles protestantes et quand le dernier Jésuite mourut en 1800, le gouvernement s'empara définitivement des biens des Jésuites.

Il semblerait que les Récollets ne firent aucune résistance sérieuse.

Quant aux Sulpiciens, ils n'échappèrent à la confiscation qu'en prouvant qu'ils n'étaient pas des religieux; mais ils durent batailler jusqu'en 1839, avant de voir leurs titres de propriété définitivement reconnus.

La disparition des Récollets et des Jésuites portait un rude coup à l'Eglise canadienne, dont ils avaient été les fondateurs et dont ils étaient encore les ouvriers les plus actifs.

Les longues tracasseries dont ils furent les victimes étaient bien de nature à irriter les catholiques canadiens; mais ce qui fit déborder la coupe, ce fut la confiscation des biens des Jésuites par le gouvernement.

Ces biens auraient dû revenir de plein droit à l'Eglise catholique, si l'on eut respecté l'intention des donateurs. De fait ils servirent d'abord à promouvoir la propagande protestante, ensuite à nous dorer la pillule de l'Institution royale.

Ce ne fut qu'en 1832 que la Couronne restitua ces biens à la province pour fins d'éducation.

18. Quel sujet de plainte voyez-vous dans l'abolition des lois franaises?

a) Par une proclamation du 7 octobre 1763, le roi, de son propre chef, motu proprio, sans consulter le Parlement, avait ordonné à Murray de substituer aux lois civiles et criminelles françaises la "British Common Law."

Murray avait aussitôt représenté à Sa Majesté qu'un pareil changement était extrêmement délicat et qu'il était dangereux de l'opérer sans préface et d'un seul tour de main. Pour céder au désir des assimilateurs à outrance, le roi insista; et Murray qui n'était qu'un subalterne dut s'exécuter.

Le 17 septembre 1764, il lança une ordonnance, qui supprimait les lois françaises pour toutes les causes intentées après le 1er octobre 1764.

b) Effets. La suppression des lois criminelles françaises, qui déterminaient les châtiments à imposer aux transgresseurs de la loi, comportait une humiliation pour nos pères; mais, après tout, elle n'intéressait directement que les coupables, qui sont l'infime minorité.

Au contraire, la suppression des lois civiles affectait tous les citoyens sans distinction en modifiant la base du droit de propriété et en imposant de nouvelles conditions pour la légalité des ventes, des achats, testaments, etc. . . Aussi, le premier résultat fut de mettre en doute les titres des propriétaires fonciers, qui s'appuyaient sur la tenure seigneuriale et d'ouvrir la porte à une foule de contestations, que les avocats et les juges de langue anglaise ne pouvaient démêler, à cause de leur ignorance des lois françaises.

19. Quels furent les moyens employés par nos pères pour obtenir le rétablissement des lois françaises?

Dans les premiers temps, l'anarchie aurait été complète si notre population n'avait pas été foncièrement honnête. Heureusement, les coquins étaient en petit nombre, et les plaideurs, au lieu de s'adresser aux nouveaux tribunaux, préférèrent pour la plupart s'adresser à l'autorité plus paternelle de leurs curés.

En dépit de ce dérivatif, la situation était extrêmement précaire.

Nos pères ne pouvaient invoquer en leur faveur aucune garantie positive. Dans l'article 37 de la capitulation de Montréal, Amherst avait bien assuré aux Canadiens "la conservation de leurs biens"; mais dans l'article 42, il avait refusé explicitement le maintien des usages français et de la Coutume de Paris.

Pour défendre leurs droits de propriété et les lois civiles, qui en étaient la base, nos pères n'avaient qu'un seul terrain possible où se placer: **le droit naturel.**

a) Ils représentèrent les torts, que ce changement subit leur causait et firent appel au bon sens et à l'équité.

b) Ils firent valoir cette raison politique, que l'intérêt même de l'Angleterre demandait qu'elle s'attachât ses nouveaux sujets, en train de lui édifier une superbe colonie.

Murray reconnut le bien fondé de ces réclamations et prit sur lui de faire exception à la règle pour une cour spéciale de justice, où se plaidaient les causes entre Canadiens français. Quant à l'admission des catholiques comme "jurés", privilège que certains fanatiques nous contestaient en vertu du serment du test, Murray expliqua au roi, qu'il n'y avait que 200 protestants dans tout le pays et qu'il serait inique, dans les circonstances d'exclure du jury 88,000 catholiques. "Si on les ostracise, disait-il, beaucoup émigreront et ce sera une perte irréparable".

c) Nos pères firent une requête à Londres et Murray transmit lui-même la pétition au roi, le 29 octobre 1764.

"Peu, très peu suffira à contenter les Canadiens, disait-il, mais rien ne satisferait les Anglais, sauf l'exclusion de la race canadienne, la plus brave qui soit, les sujets les plus fidèles et les plus utiles".

Les Angais du Canada, irrités par ces déclarations attaquèrent Murray avec la dernière violence et demandèrent son rappel.

Murray passa en Angleterre pour se défendre, au printemps de 1766, et Carleton devint administrateur. Bien qu'il semble que Murray ait gagné sa cause, il ne devait pas revenir au Canada.

(A suivre)

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.

Georges CLEMENCEAU.

La Survivance

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.

—BRUNETIERE.

Rédacteur: Maurice Lavallée — DIEU ET PATRIE — Administrateur: R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 22 NOVEMBRE 1933

Feu Mgr Ovide Charlebois, O.M.I.

S. Exc. Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., évêque titulaire de Bérénice et vicaire apostolique du Keewatin depuis le 8 août 1910, vient de mourir à l'hôpital Saint-Antoine de Le Pas, lundi, 20 novembre, dans la 71ème année de son âge, la 46ème de son sacerdoce et la 23ème de son épiscopat.

Avec lui, c'est un grand missionnaire, un autre géant des courses apostoliques dans le nord de notre pays, qui s'efface de la scène de ce monde.

La maladie qui devait l'acheminer rapidement aux portes de la tombe le surprit au retour d'un de ses voyages dans ses missions. On peut dire qu'il est tombé les armes à la main, à l'exemple de plusieurs de ses illustres frères Oblats, après une longue vie remplie de mérites accumulés par les peines, les souffrances, les privations de toutes sortes.

Il était de la lignée des grands évêques missionnaires, qui se sont dépensés sans compter pour le salut des âmes déshéritées qui leur étaient confiées.

Dans cette partie du Canada que le Saint-Siège lui avait donné à évangéliser, S. Exc. Mgr Charlebois laissera le souvenir d'un apôtre qui n'a pas craint d'affronter les rigueurs de la solitude, du froid, de la pauvreté, afin de gagner des âmes au Christ et de faire pénétrer dans ces régions incultes les bienfaits de la civilisation chrétienne.

Nous ne doutons pas que tous ceux qui ont eu le bonheur de connaître feu Mgr Charlebois en garderont un souvenir ému et impérissable.

Nous demandons à nos lecteurs l'aumône d'une prière pour le regretté défunt afin qu'il aille rejoindre au plus tôt, dans la gloire éternelle, l'inoubliable phalange des Taché, des Faraud, des Grandin et des Grouard.

A tous les membres de la famille oblate du vénérable défunt, à son coadjuteur sur le siège du Keewatin, la "Survivance" offre ses condoléances les plus sincères.

Maurice Lavallée.

Le rapport Macmillan et le crédit rural

Nous croyons intéresser nos nombreux lecteurs de la campagne en publiant ici les commentaire que fait dans le "Droit" M. Léopold Richer en marge du crédit agricole dont il est fait mention dans le rapport Macmillan publié ces jours derniers sur la situation bancaire au Canada.

"Nous partageons l'opinion de ceux qui croient que nous n'avons pas besoin d'une banque centrale. Et nous le soutenons avec d'autant plus de vigueur que le rapport Macmillan est loin d'être convaincant sous ce rapport. Même s'il nous fallait plus de valeur qu'ils n'en ont, nous rejetterions péremptoirement les arguments invoqués en faveur d'une telle banque à cause de leur inspiration impérialiste. Ce qui nous oblige à dire que la Commission royale a enquêté sur une question d'intérêt secondaire et a négligé d'approfondir les problèmes de la plus haute importance. Et, au premier chef, le crédit agricole.

Faisant écho aux doléances souvent exprimées par les agriculteurs, nous écrivions le 22 septembre dernier:—

> "C'est un fait reconnu, les banques ont drainé l'argent des campagnes en faveur des villes. Elles ont contribué à tuer les petites industries locales pour favoriser la grande industrie. Elles ont servi à merveille la concentration du commerce dans les centres par les crédits considérables qu'elles ont consentis aux grosses maisons, lesquelles croulent assez souvent et causent des pertes considérables aux épargnes du peuple.
>
> Aussi bien, au Canada, les banques sont-elles les premières responsables de la concentration de 60% de la population dans les villes. Et la grande majorité des 60% est dépendante d'un emploi d'occasion et du secours direct (relief).
>
> Pour empêcher le drainage de l'argent des campagnes et abolir les taux exigés de la classe agricole, n'y aurait-il pas lieu de modifier la loi qui régit les banques de manière que ces institutions financières accordent plus d'aide et d'une façon plus convenable aux agriculteurs?

Les banques ont contracté des obligations à l'endroit des agriculteurs. Dans toutes les localités elles ont établi des succursales. Elles ont lutté contre les caisses populaires, les empêchant souvent de s'organiser. Elles ont voulu accaparer toutes les économies rurales et elles y ont trop bien réussi. Puisque les banques sont largement responsables de la crise agricole, nous nous attendions à ce que le rapport Macmillan contînt des recommandations précises qui auraient accordé aux cultivateurs le crédit à court et à moyen terme dont ils ont grandement besoin. Au lieu de cela, nous voyons que les commissaires se sont contentés de recommander une autre enquête:

> "La documentation que nous avons recueillie sur cette question durant notre enquête ne nous permet pas de formuler une recommandation spéciale quant à la forme précise que pourrait revêtir une telle organisation. Mais nous sommes convaincus de la réalité du besoin. Nous recommandons donc au Gouvernement fédéral d'instituer sans retard, préférablement de concert avec les Gouvernements provinciaux, une enquête spéciale sur le problème tout entier de l'octroi du crédit rural à court et à moyen terme, en vue de la rédaction d'un projet complet et adéquat dont se saisirait le Parlement."

Un peu plus loin, les commissaires ajoutent, il est vrai, des commentaires appropriés sur la durée des prêts et les besoins des agriculteurs:

> On se croirait fondé à espérer que les banques desservant une collectivité agricole dont les opérations normales exigent six, neuf ou douze mois de crédit, dussent s'efforcer d'adapter leur pratique aux besoins légitimes de leur clientèle. Mais il faut reconnaître que, étant donné la diversité des besoins des emprunteurs dans différentes industries et différentes localités, il serait presque impossible d'obliger légalement les banques à prêter à des échéances risquant de coïncider avec la réalisation de l'entreprise financée avec l'emprunt. Les questions de cet ordre cèdent plus facilement à de la bonne volonté de part et d'autre, à une persuasion morale exercée par une autorité centrale apte à exercer une telle influence régulatrice. Ajoutons que nous jugerions les banques bien avisées de s'efforcer, en l'espèce, de se plier aux désirs et à la commodité des clients satisfaisants."

A ces vagues expressions de voeux nous aurions de beaucoup préféré des directives nettes. Mais voilà! Il faut pour consolider l'Empire, doter le Canada d'une banque centrale! Quant au crédit rural il peut attendre qu'une enquête spéciale décide de son sort!! A quoi bon inviter des économistes de l'extérieur pour nous dicter ce que nous devons faire? Si ce dont nous avons le plus besoin ne les intéresse que fort peu, ne serait-il pas sage à l'avenir de nous priver de leurs services?"

Souhaits du "Patriote"

"La Survivance", organe des Canadiens français de la province d'Alberta, inaugure cette semaine sa sixième année au service de la foi et de la langue.

Indépendante des partis politiques et de toute affiliation qui pourrait paralyser son action, "La Survivance" consacre toutes ses énergies à la mise aussi fidèlement que possible en pratique de son programme contenu dans les deux mots de sa devise: "Dieu et Patrie!"

Par les temps présents, la vie est bien dure à ce genre de presse, qui ne saurait compter sur les grasses prébendes gouvernementales. Elle doit se sustenter de ses propres moyens, moyens d'ailleurs très restreints et très limités, même en périodes de prospérité. Elle ne se maintient qu'à coups de sacrifices.

Puissent Dieu et Patrie assurer à notre vaillant confrère une longue existence et lui conserver toujours le même caractère de jeunesse, fait de courage et d'ardeur, dans la défense de nos droits et l'expansion de l'idée religieuse.

C'est le souhait que nous joignons à nos félicitations en cet anniversaire.—J.V.

(Le Patriote)

Bloc enfariné

A ce que l'on peut voir dès maintenant, le but principal du rapport majoritaire, dans cette enquête sur notre régime bancaire, c'est de lier le dollar à la livre sterling, sous prétexte qu'il faut unifier la finance impériale. L'Afrique-Sud et l'Australie ont déjà des banques centrales qui sont "un élément indispensable de l'organisme financier", selon le rapport; comme l'Inde et la Nouvelle-Zélande auront elles aussi leurs banques centrales avant longtemps, le Canada doit en venir là, concluent les commissaires Macmillan, Addis et Brownlee. Quelles que soient les raisons qui aient incité MM. Beaudry Leman et White à se prononcer contre cette sorte de banque centrale, leur attitude rencontrera l'assentiment des Canadiens qui ne veulent pas d'un autre engin d'impérialisme déguisé. Nous en avons déjà de reste. De toute évidence, notre régime bancaire présent est loin d'être parfait. Mais on ne l'améliorera pas en y introduisant le principe d'une banque centrale manifestement menée de Londres. Encore s'il s'était agi d'un organisme impérial, l'initiative eût été défendable. Mais cette machine impérialiste? C'est d'un cheval de Troie que la majorité des commissaires veulent nous faire cadeau. L'on peut s'attendre que presque tout ce qu'il y a d'impérialistes et de presse impérialiste au pays donneront en faveur de cette sorte de banque centrale dont le principal caractère, ce sera d'exister pour servir les intérêts de Londres et de l'Empire désireux d'asservir toutes les monnaies des Dominions à la livre sterling. Cela donnera d'autant plus de prise à Londres sur les affaires des Dominions que la nouvelle banque centrale prendra ses mots d'ordre là-bas, au lieu de les recevoir du Canada. Ce bloc enfariné. . .

G. P.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE-ANNE

CHAPITRE SEPTIEME

LE PERE LACOMBE — 1852-1853

(Suite)

La présence du prêtre en ce lieu était, en effet, aussi nécessaire que désirée des habitants. Un prédicant méthodiste y avait déjà fait plusieurs visites et s'était attaché quelques adeptes. Bien plus, pour acquérir un titre de possession", on venait d'y installer—ou du moins on était sur le point d'y installer—"un maître d'école", le Rév. Henry Steinhur, métis anglais, qui allait y faire en même temps fonction de ministre. En attendant le prêtre, qui donc protégerait cette mission pleine d'espérance? Point d'autre que Celle qui écrase le serpent de son pied virginal et devant laquelle reculent toutes les hérésies. Ecoutons le P. Lacombe nous faire le récit de la cérémonie qui précéda son départ.

"Le jour du dpart fixé, mes chers chrétiens du Lac la Biche sont là, m'entourant, pour me saluer et me dire: Au revoir. D'après les instructions de Mgr Taché, avant de monter à cheval, je revêts mon surplis et mon étole, je bénis le lac, et je nomme officiellement la nouvelle mission, en l'appelant: Notre-Dame des Victoires. Cette mission aura bien des assauts à subir: la Reine du Ciel sera là pour la défendre et la protéger". (Mémoires, t. II, p. 33-34).

A l'exemple des missionnaires qui l'avaient précédé, spécialement MM. Demers et Blanchet, le P. Lacombe voulut aussi mettre toute la région du Lac la Biche sous la protection de la Croix. et "planta l'étendard du salut sur une île". (Mgr Taché, Vingt Années. . . dans Missions des Oblats, t. 5, p. 150-151).

L'hiver au Fort Edmonton 1852-1853

Le mois d'octobre touchait à sa fin quand le P. Lacombe rentra au Fort Edmonton (Notice sur le Lac Ste-Anne). La "bonne et large maison" que M. Rowand lui avait assignée pour lui servir à la foi d'habitation et de chapelle allait être sa demeure pour tout l'hiver, jusqu'après Pâques.

Sa principale occupation durant ce temps fut l'étude de la langue crise. Il possédait les notes fort précieuses de M. Thibault. Il eut aussi l'avantage de trouver un bon et dévoué professeur dans un des commis de la compagnie, ce Colin Fraser dont nous avons vu le R. P. de Smet baptiser la femme et les enfants au Fort Jasper. Resté protestant lui-même, il était cependant très bien disposé à l'égard des catholiques. Or il avait une bonne culture anglaise et "était parvenu à apprendre presque correctement la langue crise", au dire des Mémoires. Chaque soir le prêtre et le commis passaient ensemble de longues heures et le P. Lacombe faisait de rapides progrès. Durant le jour, du reste, il profitait de toutes les occasions pour enrichir son vocabulaire et se rendre compte des règles grammaticales, qu'il notait soigneusement dans son cahier. "Telle était, dit-il, ma principale et délicieuse occupation". (Mémoires, t. II, p. 36).

"C'est aussi pendant ce temps, ajoute-t-il, que j'ai pu faire connaissance avec certaines bandes de Cris, d'Assiniboines et de Pieds-Noirs, qui venaient faire une courte apparition au Fort pour leurs échanges avec les marchandises de la compagnie". Il eut alors plusieurs fois l'occasion de voir de ses yeux les déplorables résultats de l'abus que l'on faisait, dans le commerce avec les sauvages, des liqueurs alcooliques. "J'ai été témoin, dit-il, de bien tristes scènes causées par l'ivrognerie, que je déplorais sans pouvoir les empêcher". (Mémoires, loc. cit.)

Voici, à ce propos, quelques détails de nature, pensons-nous, à intéresser le lecteur.

Si les Cris du Bois-Fort et des Plaines venaient traiter au Fort Edmonton tout le long de l'année, les Pieds-Noirs, au contraire, et leurs alliés les Gens du Sang et les Piéganes, n'y venaient qu'une fois ou deux par an, au printemps ou à l'automne, et d'ordinaire par grosses bandes, n'osant pas se risquer peu nombreux sur le territoire de leurs ennemis les Cris. Il fallait les voir arriver, du côté sud de la rivière, et dévaler par les sentiers qui descendent en serpentant vers le bas-fond, leurs ornements de cuivre étincelant au soleil et les petits drapeaux des chefs flottant au vent en signe de paix: c'était vraiment le spectacle le plus pittoresque que pouvait offrir la vie humaine dans l'Ouest. Et quel tableau ensuite que cette barbare cavalcade montant vers le Fort après avoir traversé la rivière. Ah! oui, il fallait les voir bondir ces guerriers de bronze vivant, à moitié nus, affreusement tatoués, portant au bras leur bouclier de peau, à la ceinture des carquois bien remplis, et, sur la tête, des plumes d'aigle! Tandis que leurs rudes compagnes, trainant après elles des enfants nombreux et éveillés, avaient soin de l'équipement des loges fixées par des courroies au travois que tiraient les poneys! Le bruit des chaudrons de fer (ou chaudières) s'entrechoquant et les aboiements de chiens mal nourris courant pêle-mêle faisaient au tout un accompagnement sonore et original! Lorsque, arrivés près du Fort, les guerriers laissaient leurs poneys en liberté sur la prairie et se réunissaient par groupes, pendant que les chefs portaient leurs présents au Facteur en Chef et parlementaient avec lui, les femmes étaient à l'ouvrage, et une ville de loges fumantes surgissait comme par enchantement sur la colline et les prairies qui entouraient le fort.

Alors la traite commençait.

En ces jours-là, les Compagnies employaient encore le rhum pour le commerce, et entouraient leurs affaires des précautions qu'avait inspirées l'expérience des sauvages échauffés par la boisson. Ainsi, quoique les chefs et leurs présents de peaux de bisons et de pémican fûssent reçus par Rowand dans la salle des Indiens, la traite se faisait par une grille séparant la salle des Indiens du bureau de vente. Sur les bancs peu de marchandise était étalée. pour la raison que les Indiens ne désiraient pas ce qu'ils ne pouvaient pas voir. Toutes les portes du Fort étaient fermées, sauf celle de la salle des Indiens. Parfois même cette dernière aussi était close et le commerce se faisait par une grille ouverte dans la porte.

Les sauvages commençaient par demander du rhum, et on leur en donnait. du rhum de première qualité, mais soigneusement additionné d'eau. Les Pieds-Noirs étant plus violents que les Cris en recevaient du plus faible; car la règle des mélanges était de sept parties d'eau contre une de rhum pour les Pieds-Noirs, et de trois parties seulement d'eau contre une de rhum pour les Cris.

Après un gros échange de pelleteries pour de la liqueur, les orgies commençaient. Alors des sentinelles étaient postées, fusils chargés, sur la galerie qui entourait le Fort, et, dans les bastions, les canons étaient prêts pour l'action. Ces précautions étaient rigoureusement observées quand les Pieds-Noirs venaient traiter, parce qu'ils avaient brûlé le Vieux Fort de la rivière des Arcs au temps même de John Rowand et massacré des blancs en plusieurs occasions.

Seule la religion catholique pouvait mettre un terme à un si déplorable état de choses. Le comprenant mieux que personne, le P. Lacombe se donnait de tout coeur au saint ministère. Il faisait le catéchisme aux enfants, aux femmes et aux quelques hommes qui séjournaient dans le Fort, car beaucoup vivaient en dehors pour les provisions de bois ou de viande. Il enseignait aussi les prières en cris, et faisait apprendre des cantiques. Chaque dimanche il y avait messe solennelle et instruction. Les Canadiens français faisaient l'office de chantres, en répondant au Dominus vobiscum, en chantant le Kyrie, l'Amen, etc.

En vrai disciple du Christ, le missionnaire prêchait la charité. . . Il la prêchait surtout d'exemple.

Un jour de cet hiver 1852-53, une femme indienne, montant de la plaine avec les gens de sa tribu, vint à lui toute triste. Son mari, qui avait une grosse dette envers la Compagnie, était mort à la chasse, et elle, n'ayant que peu ou point de fourrures, ne pouvait donner que quelques poneys pour couvrir cette dette. Elle suppliait donc le P. Lacombe de parler au Facteur en Chef pour elle et ses enfants. Le P. Lacombe alla trouver Rowand, qui feuilleta aussitôt ses livres. La dette s'élevait à 3,000 plues! (On sait que la **plue**, représentant la valeur d'une peau de castor, était comme l'unité de monnaie en ce temps-là). "Alors, qui payera cela"? demanda Rowand avec une rudesse affectée. . . Puis s'écriant: "Bien, hourrah! . . " il passa sa plume sur le montant. . . Aussi bien l'Honorable Compagnie des Gentilshommes Aventuriers d'Angleterre traitant dans la Baie d'Hudson pouvait-elle garder une hypothèque sur l'avenir d'une pauvre veuve et de ses enfants?

(A suivre)

Problèmes de l'heure

Socialisme canadien

La C.C.F.

Far le R. P. Georges Lévesque, O. P.

(Suite)

c) Des mesures attentoires à la liberté individuelle

Sans doute, cette liberté est déjà passablement entravée par la dictature actuelle des grands financiers, dictature que. avec le pape et autant que M. Woodsworth, nous condamnons et voulons faire disparaitre; mais, de grâce, qu'on ne nous tire pas d'une servitude en nous en imposant une autre! Qu'importe que les socialistes nous délivrent des capitalistes actuels, s'ils n'ont à nous offrir, eux aussi, que des chaines?

Et des chaines, ils nous en imposeront nécessairement, s'ils veulent parvenir à quelques succès avec leur système économique. De soi, le régime socialiste entraine inévitablement le sacrifice de la liberté individuelle. En effet, pour atteindre une certaine prospérité matérielle, un bon rendement des entreprises, il faut absolument obtenir que les individus travaillent bien et beaucoup. Or il n'y a que trois moyens de les amener à travailler ainsi: les faire marcher de bon gré, soit en leur offrant le stimulant de l'intérêt personne, soit en leur demandant d'agir pour les motifs supérieurs et désintéressés du dévouement au bien commun, ou enfin les faire marcher de force.

Mais on sait que le socialisme rejette le profit personnel en même temps que la propriété privée. Il ne lui reste donc que les deux autres moyens: faire appel au dévouement ou employer la force. Or, il est tout à fait utopique de demander à tous les hommes de marcher uniquement par dévouement au bien commun. Ce serait bien beau, mais trop beau. La plupart, nous l'avons déjà dit—et qui n'en a fait souvent la décevante expérience?—n'agissent qu'en vue de leur intérêt personnel Les hommes sont ainsi faits, ils ont toujours été comme ça, et le socialisme qui, certes, n'est pas plus divin que le christianisme, ne réussira pas plus que lui à les transformer tous.

Sans doute, ils peuvent bien fournir un effort désintéressé de temps en temps, mais. encore une fois, c'est trop leur demander que de les engager à travailler continuellement pour le seul bien commun. On ne peut raisonnablement exiger cela que d'un petit nombre d'hommes, pleins de bonne volonté, particulièrement bien disposés et décidés à se sacrifier, comme cela se fait dans les couvents. Car c'est bien vrai qu'il se pratique un certain socialisme et même un certain communisme dans nos couvents. Et nous sommes d'accord avec les socialistes et les communistes, quand ils proclament que l'idéal collectiviste représente une forme supérieure de vie; mais nous disons aussi qu'elle est tellement supérieure. si parfaite, qu'il ne serait pas raisonnable de l'**imposer** à tout le monde. On ne peut que la **proposer** (c'est pour cela qu'on l'appelle la vie des **conseils** évangéliques) à une élite généreuse, et encore au nom de motifs transcendants, surnaturels... Et même avec cette élite, l'idéal reste bien difficile à réaliser. Il suffit de lire l'histoire humaine des ordres religieux pour s'en rendre compte.

Il est donc illusoire d'espérer que la foule voudra bien travailler uniquement pour des motifs désintéressés; par conséquent, il ne restera plus, pour la stimuler, qu'une dernière ressource: la force. C'est d'ailleurs à cette conclusion que, fatalement, on en est arrivé en Russie. Quelqu'un a dit avec beaucoup de raison: si vous voulez être socialiste ou communiste, choisissez: ou le couvent, ou les travaux ofrcés. Mais les Russes ont pensé qu'il valait mieux ne pas choisir le couvent et transformer leur pays en un immense monastère... C'aurait été tout de même un peu gênant... Et alors? Alors, le travail forcé! Que voulez-vous? Ils ont vite constaté, a l'expérience, que leurs ouvriers, qu'ils ne voulaient pas faire travailler pour un profit personnel comme dans les pays capitalistes, se montraient plutôt paresseux et peu soucieux du bien commun. Il a bien fallu se mettre à les pousser dans le dos, à les surveiller continuellement; d'où cette organisation policière du travail, ces services d'espionnage dans les usines, ces sanctions tracassières dont vous avez tous entendu parler et qui tiennent les travailleurs de Russie sous un joug de fer. Qu'on y songe; c'est là que M. Woodsworth et les siens nous conduiront si nous leur donnons l'occasion d'appliquer leurs principes jusqu'au bout.

Tout naturellement, on pense à ces paroles du pape:

> "Les biens les plus élevés de l'homme, sans en excepter **la liberté**, seront subordonnés, et même sacrifiés, aux exigences de la production la plus rationnelle. Cette atteinte portée à la dignité humaine dans l'organisation socialisée de la production sera largement compensée, assurent-ils (les socialistes), par l'abondance des biens qui, socialement produits, seront prodigués aux individus et que ceux-ci pourront, à leur gré, appliquer aux commodités et aux agréments de cette vie. La société donc, telle que la rêve le socialisme, d'un côté ne peut exister, ni même se concevoir sans un **emploi de la contrainte manifestement excessif**, et de l'autre jouit d'une licence non moins fausse..." (Quadragesimo anno).

Cette **licence** dont parle le Souverain Pontife, viendrait de la disparition "de toute vraie autorité sociale: celle-ci, en effet, ne peut se fonder sur les intérêts matériels et temporels, mais ne peut venir que de Dieu, Créateur et fin dernière de toutes choses". Mais il y a encore une autre **licence non moins fausse** que les Cécéefs veulent établir chez nous et que nous devons combattre de toutes nos forces: c'est une excessive liberté de parole. Peut-être veulent-ils en cela nous donner le change, et pensent-ils, par cet élargissement spécial accordé à la liberté, compenser les restrictions que. ainsi que nous venons de le voir. ils lui imposeront par ailleurs? Mais élargir outre mesure la liberté, pour nous, ce n'est qu'une autre façon de la blesser.

Liberté de parole, oui, tant qu'on voudra! Mais à condition que ce soit une vraie liberté. Et la vraie liberté, ce n'est pas le pouvoir de faire tout ce qu'on voudra, le mal compris. C'est essentiellement la propriété d'une faculté foncièrement vouée au bien, la volonté; ses limites sont donc celles du bien. C'est, en somme, la capacité de choisir entre deux biens. La liberté de parole, comme toute autre liberté, doit donc s'exercer à l'intérieur du champ du bien et du vrai. Si elle va jusqu'à entrainer au mal et à prêcher l'erreur, elle n'est plus alors qu'une liberté faussée, qu'une licence condamnable que nul pays civilisé ne doit admetre.

Or il suffit de lire le texte et le commentaire de l'art. 12 du programme des Cécé-efs et de parcourir les discours qu'ils prononcent ici et là, pour être suffisamment édifié sur sa conception de la liberté de parole. Cette liberté, ils la réclament à grands cris pour des personnages tels que Tim Buck et ses compagnons, purs communistes qui n'ont d'autre but que de détruire le christianisme chez nous, de prêcher la guerre aux classes, de renverser par des moyens violents l'autorité établie. N'est-ce pas là pousser la liberté jusqu'au droit de faire et d'enseigner le mal?

Quand les Co-ops amplifient ainsi démesurément la liberté, nous ne pouvons les suivre, pas plus que lorsqu'ils risquent de l'amoindrir par leur organisation économique.

(à suivre)

—oOo—

ROME.—Le premier ministre Mussolini vient de publier un décret ordonnant à tous les célibataires occupant des positions dans le parti ou qui seraient candidats lors des prochaines élections législatives d'avoir à se marier ou de démissionner. Cet ordre a été donné afin d'accroitre la natalité en Italie. On se souvient que le Duce a maintes fois déclaré que *le* célibataire ne remplit pas son devoir envers l'Etat.

—oOo—

L'Ecosse est le pays le plus proche de l'Islande; elle en est à 500 milles. La Norvège est à 600 milles de l'Islande et le Danemark à 700 milles. Il semble dont que la route logique pour les marchandises qui se rendent en Islande serait par voie de l'Ecosse.

La Survivance

Imprimée par
L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE"
PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

ABONNEMENTS:

Canada, un an	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

Chronique de l'A.C.F.A.

Dimanche dernier avait lieu une soirée au profit de l'A.C.F.A., organisée par le cercle de Legal. Nous n'avons pas reçu de nouvelles de cette soirée et vous en trouverez probablement les échos dans le courrier local.

* * *

Telle qu'annoncée, l'assemblée de l'Exécutif de mercredi dernier fut très importante. Des questions nouvelles furent discutées par les membres de l'Exécutif, des comités furent formés et les cercles sauront de quoi il s'agit dans la prochaine lettre circulaire que le comité des lettres circulaires est actuellement à préparer. Ce comité, avec tous les membres de l'Exécutif, espère que chaque sujet soumis aux cercles sera étudié sérieusement dans chacun de nos centres et que les réponses ne se feront pas trop attendre. D'ailleurs, vous serez à même de juger de l'importance de ces questions lorsqu'elles vous seront soumises, et nous savons qu'elles auront du poids pour l'orientation future de l'Association.

* * *

Afin de permettre au comité des finances de préparer, en temps, le rapport pour 1933, nous sommes chargé de demander à tous les secrétaires des cercles de bien vouloir nous faire parvenir, le plus tôt possible, la liste complète des membres ainsi que le montant versé durant 1933. Ces renseignements nous sont nécessaires pour compléter nos filières à la fin de l'année. Plusieurs secrétaires nous ont fait parvenir ces listes chaque fois qu'ils ont fait remise au trésorier, mais il nous manque encore beaucoup de noms.

* * *

On nous a reproché d'avoir parlé trop souvent d'argent dans les dernières chroniques. Si nous l'avons fait c'était tout d'abord parce que l'Association avait et a réellement besoin de fonds et que le comité des finances, sur lequel repose la responsabilité de boucler le budget, nous a demandé de le faire. Certaines personnes auraient dit: "Cest bien beau de demander de l'argent pour faire vivre les gens d'Edmonton, mais nous devons tout d'abord penser à nous autres dans ces temps de crise. Nous n'avons pas d'argent et qu'on nous laisse donc tranquille.'

Nous connaissons, chers lecteurs, votre situation et nous savons que non pas un ou deux, mais tous nos membres sont affectés par la crise, et l'Association aussi. Si le comité des finances nous a demandé de faire ces appels réitérés, ce n'était que pour maintenir votre Association, tout en pratiquant la plus stricte économie. Il ne faut pas oublier que le comité des finances doit payer en temps le loyer, les impressions, les timbres, la papeterie, le téléphone et combien d'autres choses qui nous permettent de faire fonctionner l'Association efficacement.

Si chacun avait compris l'importance de l'Association, son but et son travail; si tous avaient mis l'épaule à la roue, loin de parler d'argent, nous aurions pu réduire le montant de la cotisation de 75 p. 100, le comité des finances n'aurait pas eu tant d'embarras et il ne nous aurait pas été nécessaire de traiter un sujet qui est si odieux à la grande majorité des lecteurs et des membres.

On nous a dit que les lettres circulaires traitaient souvent de la même question. Ces lettres ont pour but, non pas de demander de l'argent, mais de permettre aux cercles de se renseigner sur ce qui se passe dans l'Association. Un comité est chargé tout spécialement de préparer ces lettres circulaires qui ne sont envoyées qu'après avoir reçu l'approbation de la majorité des membres du comité.

Si ce sujet a offensé des membres consciencieux de l'Association, nous le regrettons infiniment. S'il a réussi à faire un peu réfléchir des Canadiens français qui n'ont rien fait autre chose par le passé que de critiquer, nous aurons atteint notre but.

* * *

Il nous reste encore quelques copies de la conférence du R. P. Fortier, S. J. Nous demandons à ceux et celles qui en désirent un exemplaire de se hâter de nous faire parvenir leur nom, car le tirage est limité et sera vite épuisé si les demandes nous arrivent comme la semaine passée.

LEO BELHUMEUR,
secrétaire-général.

VILLENEUVE

Dimanche prochain, nous aurons une partie de cartes dans la salle paroissiale, au profit de l'A.C.F.A., organisée par le cercle de l'A.C.F.A. de Villeneuve. Après la partie on servira un petit goûter. Venez en foule. Nous aurons aussi un joli programme récréatif et musical au cours de cette soirée.—Corr.

MORINVILLE

Les membres et amis de l'Amicale de notre couvent nous préparent, diton,—une magnifique séance pour dimanche prochain, à l'occasion de la Ste-Catherine. Nous croyons savoir que nombre de personnes se disposent à assister à cette soirée qui ne manquera pas d'être intéressante à plusieurs points de vue. De fait, il paraît que nos anciennes jeunes filles qui ont coiffé Ste-Catherine, veulent célébrer leur patronne en nous passant la tire. Elles seront certainement les bienvenues et les gourmets se promettent de faire honneur à l'occasion. Donc ne manquons pas cette soirée du 26 novembre.

Nos chemins de terre sont devenus impraticables par le temps qui court, et la gelée seule avec la neige pourra les mettre en bon état. La température extraordinaire que nous avons depuis deux semaines, a mêlé les cartes et l'on ne sait que faire. Les amateurs de gouret sont là à attendre la glace qui ne veut pas venir et les patins sont en train de se couvrir de rouille. D'un autre côté, les animaux des champs sont on ne peut mieux et voilà pourquoi toute médaille a deux côtés.

Notre curé est allé, mardi dernier, assister aux noces d'or de vie religieuse de la supérieure du Bon Pasteur d'Edmonton. Cinquante ans au service du bon Dieu! Quelle belle couronne qui pourrait se comparer à toute autre ici-bas. Et si les amis de la terre ne veulent laisser passer cette fête inaperçue, que ne font pas là-haut les anges et les saints qui ont été les témoins de tant d'actes de vertu de toutes sortes et cela durant un si long laps de temps. C'est ainsi que certaines âmes mettent leur bonheur à faire le bien autour d'elles, alors que d'autres ne voient la joie que dans l'accumulation des richesses et la multiplicité des plaisirs.

Nous apprenons qu'un bon nombre de nos jeunes demoiselles se disposent à entrer dans la congrégation des Enfants de Marie, le 8 décembre prochain. Déjà plusieurs ont donné leur nom et les autres viendront de plus en plus tous les jours. Fasse le ciel que toutes nos jeunes filles s'enrôlent sous la bannière de Marie et lui soient fidèles, toujours et partout.

Il semble que nos jeunes gens et nos jeunes filles se soient mis en grève depuis assez longtemps. Nous n'avons pas eu de mariage depuis août dernier et nous ne voyons rien à l'horizon. Les deux partis paraissent s'entêter et aucun ne veut démordre. Devons-nous avoir recours à un tribunal d'arbitrage pour amener nos jeunes à composition? La chose sera nécessaire si les esprits se tendent de plus en plus. L'on nous dit que certaines bonnes femmes qui ont déjà eu une première noce, se disposent à convoler en seconde; elles profitent ainsi de l'accalmie qui règne pour les jeunes. . . pour pousser leur affaire.

—Corr.

BROSSEAU-DUVERNAY

Grâce à la générosité de M. Alp. Brosseau, de Saint-Paul, et ancien paroissien de Brosseau, nous aurons une salle paroissiale cet hiver. En effet il met à notre disposition son ancien grand magasin. Voilà certainement une bonne nouvelle! Autre bonne nouvelle: les dames de la paroisse se sont assemblées après la messe, dimanche dernier et se sont choisi un comité pour l'organisation des soirées de l'hiver. Voilà le résultat de l'assemblée: Mme C. Chouinard, présidente; Mme J. Rioux, vice-présidente; et Mme H. Paré, secrétaire. Félicitations.

La première soirée sera sous leur patronage, le 1er dimanche de décembre. Qu'on se le dise et que l'on se donne rendez-vous à Brosseau pour cette soirée. Il y aura des attractions nouvelles et variées, de la gaîté et de la bonne humeur. Enfin il y aura tout ce qu'il faut pour vous faire passer une agréable soirée.

La semaine dernière, il y eut de nombreux visiteurs à Duvernay. C'était à l'occasion de l'encan qui fut fait chez Mme Veuve Rioux. L'on se serait cru en ville! Nous croyons savoir qu'elle a toujours l'intention de vendre ses terres à un prix très raisonnable. Avis en passant à ceux qui auraient l'intention de s'établir à bon compte!—Corr.

CASTOR

Mariage. Le 15 dernier, Mlle Marie Reine Marcil épousait M. Raoul Duport de Tinchebray. La cérémonie nuptiale a eu lieu à l'église Notre-Dame de Grâce. La grand'messe était célébrée par M. le curé, l'abbé O'Halloran.

La mariée était charmante dans sa robe de crêpe blanc, elle portait un joli bouquet de roses.

Au sortir de l'église les heureux époux, les parents et M. le curé se rendirent chez Mme A. Marcil, où un dîner succulent fut servi.

Dans l'après-midi, les amis des jeunes époux arrivent; le souper et une agréable soirée suivit, qui se termina au petit jour. Pendant la soirée le jeune couple profite de l'animation générale pour prendre la fuite et—malheureusement un petit incident d'auto—peut-être volontaire? a retardé la lune de miel. Enfin tout se répare, on retrouve la pièce manquante—Ah! ces beaux-frères, ils n'en font jamais d'autres!

Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

S. Exc. Mgr G. Breynat, ami de la famille de M. Duport, avait envoyé sa bénédiction aux jeunes mariés.

De nombreux et beaux cadeaux furent présentés aux nouveaux mariés.

Le dimanche précédent une agréable partie et soirée en l'honneur de Mlle M. Reine Marcil avait lieu chez Mme F. Jaboeuf, et un joli service à café fut offert par les membres du cercle Castor de l'A.C.F.A.

Retraite. La semaine dernière, Mgr L. Nelligan est venu donner une retraite en anglais pour la paroisse. Elle fut très bien suivie par tous les paroissiens de langue anglaise et par les nôtres qui comprennent la langue.

Un regrettable accident d'auto avait retardé d'un jour le commencement de la retraite.—Corr.

THERIEN

Dimanche dernier, le 19 courant, il y eut une partie de cartes, suivie d'une conférence très intéressante pour tout le monde, donnée par le Père Dion.

Le comité d'organisation s'empresse de remercier tous ceux qui ont assisté à cette soirée récréative. De jeunes enfants ont déclamé, chanté et nous ont amusés tard dans la veillée.

Des gens de Saint-Vincent sont venus en grand nombre, pour s'amuser avec nous; et la soirée se termina par une conférence donnée par le Père Dion sur "l'Economie vs Gaspillage" quelque chose entendu pour la première fois, et d'une grande utilité pour tous!

Nous réitérons nos plus sincères remerciements à nos distingués visiteurs de partout; et nous espérons les revoir parmi nous le 8 décembre prochain, à l'occasion de l'arrivée du R. P. prédicateur, qui arrivera ce soir-là, pour nous prêcher la retraite de huit jours à Thérien, commençant le 10 décembre pour se terminer le 17.

Au cours de cette saison d'hiver, nous aurons régulièrement nos soirées de cartes suivies de petites pièces, de conférences, de chansons, amusements de toutes sortes; principalement après les parties de cartes, nous entendrons toujours quelque chose d'instructif pour terminer la soirée.

Tous sont les bienvenus à nos soirées. Donc vous êtes tous attendus pour le 8 prochain, car il y aura du nouveau.

La soirée a donné de très encourageantes recettes. Merci à tous.—Corr.

SAINT-PAUL

Nous avons eu dernièrement la visite de notre député au fédéral, M. P. G. Davies, qui a prononcé un discours à Saint-Paul. Il a parlé des taxes, du commerce et du blé. Environ 200 personnes ont assisté à l'assemblée.

Le club musical de Saint-Paul a donné, il y a quelque temps un concert à la salle paroissiale au profit de l'église. La salle était presque pleine et la longueur et la vigueur des applaudissements dirent chaque numéro indiquaient clairement que le programme était très bien apprécié. Avec M. A. Brassard comme directeur et Mlle Irène Meunier accompagnatrice au piano, dans les refrains, tout a été bien exécuté. Les soli, duos, trios ont tous été également bien rendus. Vers la fin de la soirée, M. Leroux demanda au R. P. Leclainche d'adresser la parole; ce que celui-ci fit de bonne grâce. Ses paroles furent chaleureusement accueillies par l'auditoire. Le R. P. Leclainche exprima son appréciation sur cette si agréable soirée.

Le programme était comme suit: Choeur: "In Spain", et "La Mère Michel"; solo par L. Riberdy, Le Rosaire et Sylvia; un trio par Mlles Régina et Amanda Lagassé et Yolande Decosse: Jeunes Fillettes et Whispering Hope, accompagnés par Mme Decosse; solo de piano par Mlle J. Langlois, Le petit Boléro et Simple aveu; choeur de dames; Mariage des Roses et Pickaniny Sandman; solo par T. Lavoie, Give a Man a Horse He Can Ride et Trees, accompagné par Mme Decosse; trois numéros par l'orchestre avec MM. Postweiler et E. Lagassé comme violonistes, W. Lambert, saxophoniste, et Mlle Meunier, pianiste; choeur d'hommes, Nola et Dans tous les Cantons; duo par Mme Guthrie et Mme Léo Brunelle, Sérénade et Life's Dream is O'er; solo par M. Brassard, Le Pèlerin et La Mère Patrie; choeur, Calme des Nuits, The Blue Danube et O Canada.

Les autres membres qui ont pris part à ce concert sont: Mmes Decosse, Dorais, Skitch, A. Pronovost, Miles Cloutier et Alice Vonda LaRue; soprani; Miles Alice Lavoie, Claranna Therrien, Mmes Lachapelle et D. Leroux, alto; MM. Anderson, J. Anderson, J. H. Lagassé, Léo Brunelle, Tony Gagnon, L. Ayotte, Armand et Roméo Lamothe, W. D. Guthrie, ténors; Philippe Meunier, Wilbur Délisle, R. W. Moody, D. Leroux, basses.

M. Ed. Duchesneau est allé à Edmonton, il y a quelque temps, dans l'intérêt de sa santé.

M. E. Tremblay s'est vu brûler une grainerie contenant 850 minots de blé, dernièrement.

M. S. Pitre, institutrice au Blue Quills School est allé à Bonnyville dernièrement où il s'est rendu au chevet de Mme Pitre dangereusement malade.

Dimanche prochain 26 novembre, aura lieu la soirée organisée par les Enfants de Marie. Un très joli programme a été préparé pour la circonstance; de magnifiques prix seront offerts et un goûter sera donné à la fin de la soirée.

Venez encourager celles qui se dévouent pour votre paroisse.

Mardi, le 14 courant, a été béni le mariage de M. Albert Hurtubise et de Mlle Mabel Ouellette.—Corr.

LAMOUREUX

Les plus anciens du pays ne se souviennent pas d'avoir vu un automne semblable à celui de l'année présente. Depuis un mois on voit rarement le soleil, mais il ne fait pas froid. Il pleut de temps en temps, la neige a entièrement disparu, l'herbe reverdit, des bourgeons apparaissent aux tiges des arbustes. La rivière est libre, tandis qu'habituellement on traverse sur le pont de glace vers le 15 ou le 20 novembre. Les animaux paissent dans les champs, ils y trouvent une nourriture abondante; c'est autant d'épargné en travail et en fourrage pour les habitants. Nos fermiers se sont mis à labourer leurs terres, bref on se dirait au printemps, en avril. Est-ce un changement de climat? Ou bien serait-ce un astre inconnu qui se rapproche de la terre et la réchauffe momentanément? Qui pourrait nous fournir une explication de ce phénomène?

Si le temps est beau, les chemins sont affreux et c'est un spectacle quotidien que de voir des autos en panne dans la boue épaisse ou les profondes ornières creusées par les camions. Néanmoins cette douce température quoique très humide ne semble pas affecter l'état sanitaire de la population.

Plusieurs de nos gens sont partis à la chasse au gros gibier; nous les plaignons sincèrement, car avec ce dégel, impossible de suivre la trace du gibier ou de le conserver une fois abattu.

Mme Roy Philion est venue visiter ses parents, M. et Mme Alphonse Lamoureux, avant d'entreprendre un voyage en Californie.

Il s'est glissé une petite erreur dans notre dernière chronique. C'est bien Mme Ch. Rocque qui a gagné le 1er prix des dames donné par Mme Philippe Bouffard. Et c'est Emile Baril qui a remporté le 1er prix des hommes donné par Maurice Couture.—Corr.

BONNYVILLE

Le commerce a repris beaucoup d'activité depuis quelque temps et tous nos hommes d'affaire s'en ressentent. La collection reste sans doute difficile et ne devient pas encore normale mais il semble y avoir amélioration de ce côté-là aussi. Le doux temps et tout récemment la pluie font qu'il ne reste à peu près plus de neige—même les chemins sont plutôt mauvais et boueux, et ceci arrête quelque peu la circulation et partant les affaires s'en ressentent actuellement.

La construction de la nouvelle bâtisse de Mlle Ouimet est maintenant terminée dans un temps record. Trois semaines, dont les premiers dix jours au froid, ont suffi à M. Eric Fraser et ses hommes à compléter un logis de six grands appartements avec un grand soubassement, vérandah et fini au plâtre, grandeur 30x32. Le constable Hay occupera ce logis, sous peu.

A l'occasion des noces des demoiselles Hétu à MM. J. Baril et D. Dumont, une cinquantaine de dames et demoiselles se réunissaient chez Mme J. M. Déchêne lundi soir pour offrir leurs souhaits de bonheur à Mlles Irène et Lucienne. Un petit couple d'enfants, Cécile Vallée et Marcel Maheu, habillés en mariés, offrirent les voeux de toutes les amies ainsi que deux superbes services de vaisselle complets, qui témoignèrent à ces jeunes filles l'estime de toutes leurs amies de Bonnyville. Après une soirée très agréable de beaux chants et musique organisée par Mme B. Léger on servit un joli réveillon et à deux heures du matin toutes se retirèrent enchantées de leur jolie soirée.

Vendredi, le 17 novembre dernier, Mme J. N. Vallée recevait un groupe d'amis en l'honneur de Mlle Irène Hétu qui à cause d'une sérieuse indisposition, n'avait pu assister au "shower" donné en leur honneur par Mme J. M. Déchêne, le 13 dernier.

Au son d'une brillante marche nuptiale, un ravissant petit couple de mariés fit son entrée bien majestueusement aux applaudissements de la compagnie, surprise de pouvoir jouir des mariés plus tôt qu'ils ne l'avaient espéré!

En effet, la mignonne petite Cécile Vallée, sous sa parure de mariée était bien jolie, un peu timide et très gracieuse; tandis que le gentil et aimable Marcel Maheu en habit de cérémonie, avec chapeau de Castor, faisait un beau petit marié, très digne, l'air d'un millionnaire, et tout heureux de sa jolie petite compagne.

Nos petits mariés présentèrent alors à l'heureuse fiancée une petite cuillère en argent pour bébé avec une délicate petite paire de chaussettes en laine blanche, bourrées de riz! Avec les meilleurs souhaits de bonheur et surtout de postérité! aux éclats de rire des amis.

Suivit alors un programme de chants des plus variés. Nos petits mariés de leurs jolies voix enfantines chantèrent "Par le petit doigt", de Botrel, avec Pauline Déchêne et Maria Maheu comme solistes.

Miles Irène, Lucienne et Gabrielle Hétu nous réjouirent alors de leurs jolies voix. Mme Fayn Laporte nous rendit très bien Le Rosaire; M. Lucien Hétu chanta avec art "Les jolis yeux bleus de Suzon"; M. et Mme J. N. Vallée chantèrent pour les futurs mariés "Première Caresse", jolie chanson qui fut bien applaudie. M. H. Maheu nous égaya alors d'une chanson comique. Mme Léger, avec le talent que nous lui connaissons, joua un morceau de piano très brillant. Enfin ces quelques heures passèrent trop vite, et c'est à regret que tous se séparèrent en emportant un bon souvenir de cette dernière soirée passée avec les futures mariées, les demoiselles Irène et Lucienne Hétu.

Le double mariage fut bénit en l'église de Bonnyville par l'abbé J. E. Lapointe, curé de Bonnyville. C'était la première fois que la population de notre paroisse assistait à un double mariage ici. Aussi en reconnaissance des nombreuses occasions où les mariées d'aujourd'hui ont contribué et si bien à tant d'autres occasions de tous genres nos gens ont-ils voulu organiser un fort joli programme de chant durant le mariage qui fut exécuté d'une manière remarquable: Le Noël du Mariage fut chanté d'une manière très touchante par Mlle Gabrielle Hétu. Le Sancta Maria par M. J. Nap Vallée, ténor, dont l'éloge n'est plus à faire, cantique de mariage en duo par Mme J. N. Vallée et Mlle Gabrielle Hétu. Après la bénédiction du mariage, notre bon curé sut trouver des paroles inspirées de sa bonté toute paternelle pour encourager, édifier et guider ces jeunes gens au début de leur nouvelle vie. L'église était presque remplie; tous paraissaient admirer les heureux couples: les mariées pimpantes dans leurs magnifiques toilettes et les maris avec une ombre de soucis au front qui d'ailleurs leur allait très bien dans la circonstance. Le vin fut servi chez M. Albert Baril, père et témoin de M. Irvin Baril, le dîner chez M. Lucien Hétu, au village, le souper chez M. Emile Dupont, père du marié, la soirée réunit à la salle paroissiale une foule considérable qui s'amusa comme l'on s'amuse chez les vieux canadiens.

Le Dr et Mme Sabourin sont les heureux parents d'un douzième enfant, la toute gentille petite Marie Eugénie Lucienne, baptisée hier. Parrain et marraine, Raymond et Claire Sabourin.

Fut baptisé également dimanche, Georges Régis Husereau, fils de Hormidas Husereau.

M. le curé Lapointe est à faire sa visite de paroisse.—Corr.

LEGAL

Nous avons eu dimanche soir notre soirée au profit de l'A.C.F.A. Les chemins impraticables empêchèrent un grand nombre de venir. Toutefois l'assistance fut assez nombreuse et les recettes furent satisfaisantes. Le programme était abondamment varié. Il y eut du piano par Miles R. Hill et L. Olsen, pensionnaires du couvent, une déclamation par Albert Cormier: Le cantique du bon pauvre; une série de jigues par Arthur Bergevin. Roméo Proulx, Raoul Bergevin et Paul Garon, avec accompagnement de violon par Edouard Pelletier, une vente aux enchères d'un panier, de tire Sainte-Catherine, don du cercle local, etc. Ladislas Messier était sur le programme avec un dialogue, "Les noces à Joseph", mais une indisposition ne lui permit pas de s'exécuter. M. l'abbé R. Bérubé, vicaire de la paroisse, donna aussi une instructive conférence sur "Notre part dans l'Eglise après la conquête". Et enfin ce fut la comédie patiemment attendue et que nos acteurs rendirent avec un parfait succès: "Ce bon monsieur Jacob". MM. A. Dechamplain, E. Lelaidier, C. Ouellet, J. Choquette, G. Lalonde, D. Mercier, P. Mercier et G. L. Potvin méritent les plus chaleureuses félicitations pour avoir, en si peu de temps, exercé une pièce d'une telle envergure. Le succès de cette soirée est dû en partie à M. A. Thérien qui a tout prévu et tout organisé. Au sortir de la salle les acteurs furent invités chez M. A. Paquette où un délicieux réveillon leur fut servi.

Lundi matin 20 courant, fut célébré le mariage de M. Léon St-Martin et de Mlle Ethel Wickey. L'union fut bénie par M. le curé qui fut aussi l'officiant à la messe. Les deux pères, MM. Joseph St-Martin et John Wickey, servaient de témoins. M. Benoit St-Martin, frère du marié et Mlle Grace Wickey, soeur de la mariée, étaient garçon et demoiselle d'honneur. Celle-ci ainsi que sa soeur portaient un bouquet de chrysanthèmes. A l'offertoire M. Noël Chalumeaux chanta l'Ave Maria de Mozart ainsi que deux cantiques de circonstance l'un à l'élévation, l'autre à la communion. Après la cérémonie, l'heureux couple, accompagné de la famille et des invités, se rendit à Edmonton où un somptueux banquet leur fut offert à l'hôtel Corona.

Le cercle de l'Avant-Garde Goutier tint une assemblée solennelle lundi matin à laquelle M. le curé et M. le vicaire avaient été gracieusement invités. Assistait également le cercle "l'Erable" accompagné de la Rév. Soeur Supérieure, directrice générale des Avant-Gardes. L'on discuta le pour et le contre de l'étude de l'Histoire du Canada et les contradicteurs eurent grande peine, cela va sans dire, à faire accepter leur opinion. Il fut lu aussi un travail sur Mgr Langevin puis les rapports sur la bonne tenue et le bon langage. L'on passa ensuite au programme récréatif. Sur l'invitation de Mlle la présidente Sylviane Potvin, M. le curé adressa la parole, puis M. le vicaire et la directrice générale. La clôture se fit au chant d'O Canada.

M. le curé, qui, malgré les mauvais chemins, fit quand même, la semaine dernière, cinq journées de visite paroissiale, crut bon cependant d'interrompre et de remettre la suite à plus tard.—Corr.

SAINTE-LINA

On nous annonce pour dimanche prochain, le 26 novembre, une partie de cartes suivie d'un concert composé de deux pièces, une en français et l'autre en anglais, chants et musique. La tire traditionnelle de la Sainte-Catherine ne manquera pas. Venez en foule.

Depuis plus d'une semaine la neige disparaît rapidement et on se croirait au printemps quoique l'automne est déjà avancé.

Il nous fait plaisir de revoir parmi nous la famille Raoul LaRivière venue de Bonnyville ces jours derniers.

M. et Mme Joseph Lozeau et M. Bazinet se rendirent à Edmonton par affaire cette semaine.

Mme L. Boissonneault, mère de Mme Surette, de la Rivière qui Barre, était en visite chez M. et Mme H. P. Surette. Elle se rendait à Bonnyville, chez son frère, M. Arthur Verrier et autres amis avant de retourner chez elle.

Baptême. Il est né de M. et Mme Emile Mageau un garçon qui a reçu au baptême les noms de Joseph Damien Guy, né le 19 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Ed. Bourbonnais, son oncle et beau-frère de Mme Mageau.

Il est né à M. et Mme H. P. Surette, un garçon qui a reçu au baptême les noms de Joseph Alphonse Henri. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Alphonse Brosseau de Saint-Paul, représentés par M. et Mme J. Lozeau.—Corr.

COLLEGE DES JESUITES

LE CERCLE GRANDIN

Vendredi dernier, réunion de l'exécutif. On prépare la séance du 28 novembre. Le R. P. Préfet a accepté de nous donner la conférence. Il nous parlera de l'éducation canadienne-française en Alberta. Il nous montrera les progrès et les déficits du français dans les écoles de l'Alberta. La conférence promet d'être instructive et intéressante grâce à la compétence du P. Préfet dans les questions d'éducation.

La présidence de cette réunion sera confiée au camarade Fernand Thibault. Wilfrid Courchesne improvisera et Stanislas Rachynski nous donnera la chronique de la quinzaine. Le camarade Hébert remerciera le conférencier.

L'exécutif est allé rendre visite au cercle Saint-Jean, dimanche dernier. Les acéjistes de Grandin ont rapporté de cette séance du juniorat plusieurs bonnes suggestions et ont constaté que le cercle St-Jean n'est pas jeune dans le métier comme il le dit.

La petite académie des sciences sociales et économiques va son petit train. Elle en est à sa dixième réunion cette semaine. Les notions générales d'économique, de valeur, de la monnaie et de ses lois sont déjà terminées. "Labor improbus omnia vincit!"

Emile Brière, secrétaire.

Edouard.—Pourquoi as-tu demandé à Mariette pour l'embrasser? On ne demande pas un baiser à une jeune fille respectable.

Léon.—Qu'est-ce qu'on fait?

Edouard.—On le prend.

—Les exercices que vous faites vous font-ils maigrir?

—Oui, beaucoup, le transatlantique que j'avais de tatoué sur la poitrine a maintenant la dimension d'une chaloupe.

Formule d'abonnement
ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.................... en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance". 10010 109ème rue
Edmonton, Alberta.

La vie en Alberta

Savez-vous...?

Oui, vous le savez, mais . . . vous n'y pensez pas! En effet, beaucoup de nos abonnés savent qu'ils sont arriérés dans le paiement de leur abonnement, mais ils ne pensent pas à se mettre en règle avec l'administration du journal.

Ils savent que leur abonnement est échu depuis plusieurs semaines, plusieurs mois, plusieurs années peut-être, mais ils oublient que les frais de rédaction, de composition, d'impression et d'expédition d'un journal sont toujours les mêmes.

Ils savent que le paiement de leur abonnement aiderait à garnir une caisse presque toujours vide, mais ils oublient qu'un journal a besoin de tous ses revenus.

Ils savent que le coût d'un abonnement est bien minime, mais ils oublient de faire un tout petit effort pour le payer.

Ils savent . . . mais . . . ils n'y pensent pas. La patience la plus héroïque vient à se lasser. Si cet appel reste sans réponse, nous serons forcés de retrancher plusieurs noms de nos listes. Si un grand nombre de nos abonnés ne reçoivent plus le journal, après un délai raisonnable, ils n'auront pas lieu d'être surpris.

Allons! que chacun des retardataires secoue son apathie ou son indifférence en ne tardant pas à se mettre en règle, dès aujourd'hui!

Vous trouverez la formule d'abonnement ou de réabonnement dans le journal, à la page 4.

PLAMONDON

Visite de S. Exc. Mgr Breynat

S. Exc. Mgr le vicaire apostolique du Mackenzie a daigné s'arrêter en notre paroisse en revenant de la rivière Wandering, où se trouve une mission blanche de son immense vicariat. Avec beaucoup de bienveillance, notre illustre visiteur accepta de célébrer la sainte-messe le 14 novembre, et de prêcher sur la Propagation de la Foi, devant une grande partie de nos paroissiens. Nous nous sentons bien davantage portés à prier pour les missions et à contribuer à leur support, après avoir entendu l'un de nos héroïques évêques missionnaires parler avec tant d'onction et de vérité sur l'apostolat dans le grand nord. Pour concrétiser le détachement du missionnaire se donnant tout entier au seul service de Dieu, Son Excellence nous dit que le premier courrier qui lui arriva, en territoire de mission, lui apporta la nouvelle de la mort de son bien-aimé père. Le deuxième courrier lui annonça la mort de sa mère et de sa soeur. La présence des Sauvages, sympathiques témoins de sa peine, lui suggéra la pensée consolatrice. Il s'attacha encore plus résolument à procurer le salut de ces âmes pour lesquelles le bon Dieu lui-même était mort. Monseigneur parla aussi de l'amour de prédication que porte aux missions du nord canadien Notre Saint-Père le Pape Pie XI, qui désire que la parole de Dieu soit annoncée jusqu'aux extrémités du monde habité.

La profonde impression faite par ce sermon était constatée plusieurs jours après, dans les conversations des enfants.

Notre très digne visiteur était accompagné du R. P. U. Langlois, provincial des Oblats, et du R. P. Lacombe, O.M.I., de la mission du Lac la Biche, qui a charge aussi de la mission de Wandering. La journée fut donc missionnaire dans toute la force du mot, par la présence d'un évêque missionnaire de fait, d'apparence, et de parole; par l'assistance du supérieur d'une congrégation missionnaire par excellence; et aussi par le concours d'un humble neveu et successeur du grand P. Lacombe, qui a hérité de son bon coeur et de son dévouement.

M. P. K. Davies, M.P., adressa la parole à un nombreux auditoire, le 15 novembre. Il fut écouté avec beaucoup d'attention et apporta une réponse à de nombreuses questions posées par des assistants. Il parla surtout du commerce, expliqua que la taxe du sucre frappait surtout les consommateurs de friandises, et était destinée à procurer des secours directs aux nécessiteux. Il avait prononcé quelques phrases en français au début de son discours et plut à l'auditoire.—Corr.

GIROUXVILLE

Baptême. A M. et Mme Albert Simoneau, un fils baptisé Joseph Aimé. Parrain et marraine, M. et Mme Oscar Sirois.

Fête patronale du vicariat apostolique de Grouard. La St-Martin, le 11 novembre. Historique. D'après les traditionnalistes locaux, le titre de St-Martin, évêque de Tours fut donné au nouveau vicariat apostolique d'Athabasca-Mackenzie et T.N.O. à l'occasion du sacre de Mgr Faraud, O.M.I., à Tours même par Mgr Guibert. On ne pouvait mieux choisir. Et lorsque Mgr Clut fut nommé coadjuteur de la nouvelle division vicariale, le nom de St-Martin resta comme patron diocésain de ce qui est maintenant le vicariat apostolique de Grouard.

Tabac de marque "C.C.F." Cette nouvelle marque de commerce "Tabac C.C.F." n'a rien de commun avec le parti politique de ce nom, quoiqu'il y ressemble par plus d'un côté. C'est un composé de "Grand Bleu", tabac fort prisé en Ontario; on le reconnait surtout par sa couleur jaune-orange foncé; de "Petit Rouge", tabac fort en vogue dans le Québec, se nomme ainsi, à cause de sa couleur "rouge écarlate"; de "Commonwealth", nouvelle variété de tabac, spéciale aux provinces de l'Ouest; ressemble au fameux "tabac du diable" et est encore à l'état d'essai, promet beaucoup.

En d'autres termes, on peut lire: "Cosmopolitan, Conservateur, Français—C.C.F."

Le mélange est dans les proportions suivantes: 1/5 Grand Bleu, 1/6 Petit Rouge et la balance Commonwealth. Cependant ce mélange n'est pas une rigueur, on peut ajouter ou retrancher à son goût, puisque c'est une question de goût et non d'affaires, les dits tabacs se vendant tous le même prix.

Remarque. Le tabac "C.C.F.", d'après expérience, est trop fort pour les jeunes et les vieillards et très ou trop doux pour ceux qui sont atteints de névropathie, d'artériosclérose, d'angustifolie, d'amyloïde, d'hypertrophie du foie ou du moi et de nécotisme!

N'oubliez pas de demander à votre marchand le tabac C.C.F.

Institutrice pendant 47 ans. Amanda Bourbonnais, épouse de Victor Legault, décédée à l'Hôtel-Dieu de Montréal à l'âge de 67 ans après avoir fait la classe pendant 47 ans dans le comté de Soulanges d'où elle était originaire. C'est certainement un record et digne de mérite. Que ceux et celles qui habitent l'Ouest et sont allés à l'école de Mlle Bourbonnais aient un souvenir dans leurs prières pour le repos de l'âme de la défunte, bienfaitrice insigne de la race, de la religion et de la patrie.—Corr.

DONNELLY

RECTIFICATION

Une erreur s'est glissée dans le compte rendu des résultats des concours d'octobre pour l'Ecole de Donnelly. Le mot **anglais** a remplacé **français** à la tête des points.

D'où rectification.

Chaque mois apporte à l'A.C.F.A. de Donnelly son assemblée régulière toujours plus intéressante l'une que l'autre.

Le mois de novembre ne fait pas exception à la règle, sinon pour ajouter une note joyeuse au programme.

En effet, dimanche soir, à 8 h. précises, jeunes et âgés, se rassemblaient dans la salle paroissiale pour assister à la réunion de notre cercle. C'est là que chacun émet son opinion et discute les questions d'intérêt vital pour nous, Canadiens français. Les opinions diffèrent, mais on s'entend quand même.

Lorsqu'il s'agit de commencer la partie de cartes, tous sont du même avis; alors sans préambule, on se met à jouer au "whist" avec enthousiasme. Les éclats de rire entendus de tous les coins de la salle nous persuadent qu'il y en a qui gagnent et que les perdants essaient de se reprendre.

Vers minuit, tout le monde est content de réveillonner et d'apprendre que MM. A. Brûlé et A. Taillefer sont ceux qui, au cours de la soirée ont gagné le plus de points.

Une fois l'hymne national chanté avec entrain les donnelliens se dispersent anxieux de revenir.

Les Enfants de Marie se promettent de nous donner rendez-vous le 26 de ce mois; elles nous réservent sans doute des surprises. Donc, soyons là pour jouir et encourager leurs efforts.—Corr.

SAINT-ALBERT

Notre Père curé a repris la visite de la paroisse, interrompue depuis quelque temps. Il a visité dimanche après-midi les paroissiens sur la route de Morinville.

Au prône, dimanche, il nous annonçait que le bazar était en bonne voie d'organisation et qu'on accepterait avec plaisir tous les articles qu'on voudrait bien donner au comité d'organisation.

Un accident qui aurait pu avoir des conséquences fatales est survenu au jeune Maurice Desnoyers en jouant avec ses frères et soeurs, dimanche, le 12 novembre. Il a été transporté d'urgence à l'hôpital Général, où les bons soins du Dr Boulanger l'ont remis en bonne voie de guérison plus tôt qu'on aurait osé l'espérer.

Nous apprenons le séjour à l'hôpital Général de Mme J. B. Ouellet. Nous espérons que sa santé se remettra bien vite et qu'elle nous reviendra sous peu.

A M. et Mme Armand Gervais est né un fils baptisé sous les noms Joseph Hector. Parrain, M. Hector Cômo, marraine, Mlle Eva Perrot.—Corr.

McLENNAN

Mon Carnet

De passage à McLennan le R. P. Nadeau de Tangent, le R. P. Floc'h, M. l'abbé Charest, le R. P. Gobeil, O.M.I., font une courte halte à l'hôpital.

Au nombre des malades admis dernièrement à l'hôpital, citons: M. Charles Hayes de Widiwater; M. J. Bruyère de Girouxville; M. Jean St-Arneaud, de Girouxville; M. Louis Hébert, de Falher; M. Pierre Arcand, de Falher; Mlle Rolande Cliche, de Falher; M. Guy St-Denis, de Grouard; M. Maurice Auclair, de Grouard; Mme J. Fillion, de Donnelly; Mme Edouard Lemoine, de McLennan; M. B. Beauchemin, de Donnelly; Mlle Gilberte Auclair, de Grouard; Mlle Simone Auclair, de Grouard, Mlle Ruth Mordan, de Grouard; Mlle Berta Glaudu, du Lac Esturgeon.

Naissance: Fille, enfant de M. et Mme Henry Coulman, de McLennan.

Ecole Guy

Rapports des mois de septembre et octobre.

Grade IX: Ermal Hagan et Mariette Lessard.
Grade VIII: Claude Bisson.
Grade VI: Yvette Larose.
Grade V: Margaret Carley.
Grade IV: Gilberte Desrosiers.
Grade III: Sylviane Côté.
Grade II: Gladys Christoffel.
Grade I: Arthur Jackson.

Français

Grade IX: Mariette Lessard.
Grade VI: Yolande Bisson.
Grade IV: Sylvio Côté.
Grade III: André Bisson.
Grade II: Fernande Côté.
Grade I: Thérèse Dubrûle.

"Petite Laurentienne"

MORINVILLE

La Survivance voudra-t-elle se faire l'écho du projet de l'Amicale de Morinville? Nous nous apprêtons, avec grand entrain, à célébrer la Sainte-Catherine le 26 prochain. Mgr Pilon a déjà annoncé une "tire" abondante pour cette occasion; elle ne manquera pas cette belle "tire" canadienne traditionnelle. Mais, tout bas, je vous dirai., à vous les anciens, à vous les anciennes, à vous les amis, jetez donc un coup doeil sur le programme du jour et le nom des acteurs et des actrices vous parlera éloguemment et vous attirera surtout.

Séance-concert sous les auspices de l'Amicale, en l'honneur de la Sainte-Catherine, 26 novembre. Programme sous la direction de Mme J. Bernier.

Valse de Chopin, Mlle Lucille Boyer. "Bonhomme" récitation, Roland de Tonnancourt. "Zélie", drame en trois actes; personnages: Mme d'Aglemont, Mlle Christiana Loiseau; Zélie, sa fille aînée, Mlle Lucille Boyer; Joséphine, sa fille cadette, Mlle Louis Bernier; Louise, amie de Zélie, Mlle Blanche Gibeau; Mme de Rancey, la persécutrice de Zélie, Mme Omer St-Germain; Catherine, concierge, Mme Louis Macdonald; La mère Thomas, voisine de Catherine, Mme Louis Tremblay; une vieille bohémienne, Mme Louis Tremblay; Mme de Beaufort, amie de Mme d'Aglemont, Mlle Rolande Forget; Stéphanie, femme de chambre, Mlle Rogelle Perras; Rachel, jeune élégante (sport), Mlle Raymonde Perras; Jeanne, Mlle Rachel Béland. Plusieurs enfants jouant dans le parc: Constance Thériault, Olive Tremblay, Thérèse Béland, Isabelle Cournoyer, Marguerite Bernier,

Entr'actes: Marche, Mlle Rolande Forget. Comédie: The Discontented Sisters. Personnages: Old Maid, Mlle Christiana Loiseau; Cynthia, Mme Omer St-Germain; Dinah, colored servant, Mme Louis Macdonald, Bridget, quick-tempered maid, Mlle Blanche Gibeau.

Déclamation: "Le fils de la crucifiée", M. E. G. Cournoyer. Zélie, deuxième acte. Entr'actes: Johnny, by Drummond, M. Henry Pelletier. Piano, Mlle Marcelle Cormier. Zélie, troisième acte. Entr'actes: Mon chapeau de paille et Le miracle des roses, M. E. Bellerive, au piano, Mlle Rolande Forget.

Vive la tire, la bonne tire, fantaisie par Mlles Raymonde Perras et Rachel Béland. O Canada.

A la salle paroissiale, 26 novembre 1833, à 8 h. du soir.

Ce programme n'est-il pas aussi alléchant que la tire. Bienvenue à tous.

ENSIGN

Lundi, le 6 novembre, notre cercle de l'A.C.F.A. donnait une partie de cartes dans la salle Marchesseault, au village. En premier lieu, l'on fit l'assemblée régulière du cercle, sous la présidence de M. T. Morin. Puis vers les 8 h. 30 p.m., nous arrivèrent de Calgary: M. le curé Beauregard, M. le Dr Beauchemin, accompagnés de MM. Jules Despins, Victor Despins, Aimé Hébert et Albert Audette, venus spécialement pour encourager notre organisation et veiller avec les membres à Ensign.

La partie de cartes se passa dans une grande ambition, et les heureux gagnants des prix furent félicités par tout le monde. Les dames et les demoiselles nous servirent un bien bon réveillon qui fut accueilli avec appétit. Sur la fin, le président de la veillée invita M. le Dr Beauchemin à dire un mot, et M. le curé de Calgary clôtura la réunion en acceptant de parler à la réunion.

Cette veillée du 6 dernier en fut une très belle, dont nous garderons tous un excellent souvenir.

J étais.

CALGARY

Bulletin paroissial. Lundi, grand'messe pour les parents défunts des familles Boissonneault, Lalonde et Croteau, fruit des enveloppes de novembre. Mardi, fête de la Présentation de Marie. Mercredi, fête de sainte Cécile, grand'messe pour les parents défunts de ses deux branches, par la famille Boucher. Jeudi, grand'messe pour feu Joseph Dupuis et ses parents défunts, par sa fille, Mme Beauregard. Vendredi, grand'messe pour feu Z. Beauregard et ses parents, par sa famille.

Samedi, fête de sainte Catherine.

Dimanche, le 26 novembre, dernier dimanche de la Pentecôte. Messe "Dicit Dominus", 479 après l'oraison du dimanche on fait la mémoire de S. Sylvestre, celle de S. Pierre d'Alexandrie, puis on ajoute l'oraison pour le pape. Il y a Gloria et Credo, la préface est celle de la Ste-Trinité. Ce dimanche-là, à l'office du soir, il y aura la bénédiction de la médaille miraculeuse, dont la fête tombe le 27 novembre.

Tous les soirs de cette semaine, on fait l'office public du mois des morts à l'église. Remuons notre pitié pour les âmes. Partout sur la terre, pendant le mois de novembre, les cloches des églises jettent leurs plaintes émouvantes à travers l'immensité tranquille de l'espace, et la multitude des vivants s'en va, à pas lents, voir les morts. Aux abords des cités, il y a un étroit espace, entouré de murs. C'est là, que les générations s'entassent les unes après les autres et que la terre reprend ce que le Créateur, à l'aurore des âges, lui a enlevé. "Dieu prit du limon de la terre et en façonna le corps du premier homme". La parole sainte s'accomplit: "Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière". Qui pourrait dénombrer le nombre d'êtres humains que la terre a déjà portés et qu'elle a repris dans son sein? Ces myriades de morts n'incommodent pas les vivants. Chaque vivant est bien souvent un encombrement pour tous les autres. Chacun se croit la pièce maitresse dont la terre ne peut se passer. Et pourtant sous leurs pierres, les morts nous parlent.

La communion. Le dernier dimanche de chaque mois, par conséquent dimanche prochain, se trouve le jour de communion générale des dames et des jeunes filles de la paroisse. La bonne santé du corps, souvent, ne jouit pas d'une bonne santé spirituelle. Combien de personnes ne sont pas vigoureuses en piété, et cependant très alertes sur la rue, toutes rayonnantes de fraiches couleurs dans les veillées.

Pourtant le corps ne devrait pas avoir plus d'ambition que l'âme, notre piété devrait être le plus bel atour de la chrétienne. Comprenons bien les choses, et mettons notre bonne volonté, autant de bonne volonté au service et à la beauté de notre âme, nous n'en serons que plus heureuses et plus aimables.

De passage. Le R. P. Lajoie, O.M.I., curé de Falher, et M. Tremblay, agronome bilingue.

Mme J. L. Dubé et sa fille, Mlle Etiennette, garde-malade graduée, de Maple Creek, Sask., ont passé quelques jours en visite chez Mme G. Hoad. Elles sont maintenant en route pour Santa Ana et Los Angeles, en Californie d'où elles ne reviendront pas avant l'été prochain.

M. et Mme Rosaire Trudel, de Red Deer, qui sont venus assister à notre soirée du 18, passent aussi quelques jours à Calgary en compagnie de M. et Mme Georges Simonin. M. Maynard de Cluny est à Calgary pour quelques jours.

Un décès. Est décédée, samedi dernier, Mme Arthur Lacelle, née Elise Catherine Price, à l'âge de 42 ans. Son service funèbre a eu lieu à Ste-Famille mardi, le 21 nvoembre. La défunte, venue d'Angleterre il y a quelques années, laisse ici, outre son mari, sa vieille mère et un frère.

"La poudre aux yeux". Comme ils nous l'avaient annoncé, nos acteurs locaux ont joué leur comédie avec succès samedi soir dernier. L'auditoire n'a pas ménagé ses applaudissements, et au témoignage de plusieurs, le cercle des Jeunes Gens de Ste-Famille fait trop bonne figure: il devra recommencer, tout le monde attend le plus tôt possible une nouvelle séance comme celle du 18. Voici les personnages dans "La poudre aux yeux": Les Malingear: le père, la mère et leur jeune demoiselle: M. Adrien Caron, Mme Georges Simonin et Mlle Hélène Miquelon. Chez les Ratinois: le père, la mère et leur fils unique: M. Arthur Grenier, Mlle Lorette Boissonneault et M. Hervé Laprise. Le vieil oncle Robert des Ratinois, homme de condition modeste, qui sous une apparence de naïveté, cache un grand fond de bon sens: M. Aimé Hébert. Puis vient ensuite le personnel de ces deux maisons, pures fabriques de poudre aux yeux, dont les rôles sont tenus par Mlles Cécile Auclair, Jacqueline Miquelon, Ida Briand, et MM. Ubald Gourdine, Jacques Auclair, Fernand Boissonneault et Irénée Lesieur. En conclusion l'auteur se sert de l'oncle Robert pour montrer la sottise de la vanité, et rappeler que la seule chose qui compte dans cette affaire c'est l'amour mutuel des deux jeunes gens qui désirent s'épouser. Et le fameux dîner préparé pour jeter de la poudre aux yeux, ne servira à la fin qu'à célébrer le bonheur des jeunes époux.

On a distribué à l'auditoire un magnifique programme, comme il ne s'était pas encore vu, et les annonceurs qui l'ont rendu possible, ont fort encouragé le dévouement de notre cercle, et méritent des félicitations.

Débat oratoire. Déjà annoncé dans les numéros précédents, le débat oratoire entre le Collège Mont-Royal de cette ville et l'Université de Montréal aura lieu vendredi de cette semaine, le 24, à 8 h. 15 du soir. Faisons un groupe imposant de l'auditoire qui s'y trouvera. Et le Bulletin souhaite la bienvenue aux jeunes visiteurs en même temps qu'il désire le succès pour chacun des contestants. Qu'on se rappelle la proposition: "La Confédération est-elle destinée à périr?" Les représentants de Montréal sont MM. Gérard Cournoyer, un des vainqueurs du concours oratoire international de New York l'an dernier, et Paul Dumas, étudiant. Le débat se fera en français.

Bulletin paroissial de Ste-Famille.

TROCHU

Mlle Marguerite Fortier est retournée à Végreville mardi reprendre son cours à l'hôpital de cette ville.

Le Père Burke est parti à Edmonton suivre un traitement et le Père Leamy le remplace ici.

Une partie organisée par le Père Battle de Stettler a eu lieu à Delburne vendredi dernier. Plusieurs de Trochu s'y étaient rendus et tous sont rentrés enchantés de leur agréable soirée.

A la réunion du comité pour venir en aide à l'hôpital des dames on eut le plaisir de faire la connaissance de la Rév. Mère Générale et de la Mère Assistante de la maison-mère de France.

La société d'aide en faveur de l'hôpital aura son bazar annuel le samedi 2 décembre. Les temps sont durs pour tous et si l'hôpital arrive à tenir c'est en grande partie grâce à la générosité de tous en faveur de la société. Cette année les docteurs auraient besoin de différents instruments de manière à tenir leurs malades ici au lieu d'être obligés de les envoyer aux grands hôpitaux, ceci pour sauver de plus grandes dépenses et donner la satisfaction d'avoir vos chers malades plus près de vous.

Nous espérons que cette année sera encore un succès pour le bazar et tous ceux qui veulent y contribuer peuvent envoyer leurs dons en nature ou en argent à Mme Fortier.

Le programme pour le jour du bazar est: Portes ouvertes à 3 h. Comptoirs: Travaux d'agrément, travaux à l'aiguille. Produits de la ferme. Pâtisseries, bonbons. Le thé sera servi de 4 à 7 h. Grand concert et pièce, "Merci, docteur" (en anglais). Tirage des billets de la loterie.

Marie Pierre Joseph Edith et Paul de Beaudrap sont heureux de faire part de la naissance de leur petit frère, Jacques, le 17 novembre à l'hôpital Sainte-Marie.—Corr.

JOUSSARD

Dimanche dernier, le 12, le R. P. Fournier dans son allocution dominicale, nous expose en termes clairs et précis, la vie toute d'obéissance et d'abnégation de saint Martin, patron de notre diocèse.

"S. Martin est, dit-il, un puissant protecteur et un modèle à imiter. Sa sainteté consiste dans l'accomplissement parfait et régulier des actions quotidiennes; il est remarquable surtout par son entière soumission à la volonté divine".

Dégel. Décidément l'on va de surprise en surprise et le Maitre après nous avoir fait brusquement goûter aux froids et aux neiges, nous favorise maintenant d'une température si clémente dont on jouirait comme un avant-goût du printemps si l'on pouvait oublier que décembre, janvier et février ne sont pas encore passés.

Quelques-uns même nous disent avec une foi convaincante que l'herbe repousse dans leurs champs, en tout cas, la glace qui recouvrait le lac, est presque'entièrement fondue.

A l'occasion du passage à Joussard de Mlle Marie-Anne Carrier de Falher quelques jeunes gens et jeunes filles se réunirent chez M. Pierre Carrier, lundi soir, le 13.

On chanta, on jasa, on joua et on rit à la bonne franquette; l'entrain était communicatif et tous s'amusèrent comme il y avait longtemps qu'ils ne l'avaient pas fait.

Visiteurs. M. l'abbé Charest et M. L. Lysée de Grouard saluaient au passage le R. P. Falher. Ils revènaient en auto de Oswago, Ontario. Les chemins sont beaux, disent-ils, nous n'avons trouvé de la neige qu'à partir d'Edmonton.

"Muguette".

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	44½
No 2 Nord	41
No 3 Nord	38½
No 4 Nord	36
No 5 Nord	32
No 6 Nord	27½
Fourrage	25½
Avoine—	
No 1 C W	18½
No 2 C W	14½
Fourrage	14½
Orge—	
No 3 C W	18
No 4 C W	15½
No 5 C W	14½
Seigle—	
No 2 C W	2[illegible]
No 3 C W	22½
No 4 C W	19½

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	63½
No 2 C W	59½
No 3 Nord	56½
No 4 Nord	56½
No 5 Nord	51½
No 6 Nord	46½
Fourrage	45½

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	65½
No 2 Nord	62½
No 3 Nord	60½
No 4 Nord	58½
No 5 Nord	55½
No 6 Nord	52½
Fourrage	50½
Avoine—	
No 2 C W	30½
No 3 C W	27½
Fourrage	26½
Orge—	
No 3 C W	35½
No 4 C W	33½
Seigle—	
No 1 C W	44½

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	2.25 à 2.7
Taures moyennes	1.00 à 2.0
Jeunes veaux gras, choix	3.50 à 4.0
" " " moyens	2.00 à 3.0
Bouvillons de choix	3.00 à 3.5
Bouvillons qualité moyenne	2.00 à 2.5
Vaches de choix	1.50 à 1.7
Taureaux	.75 à 1.0
Agneaux de choix	4.00 à 4.5
Agneaux de bonne qualité	2.50 à 3.5
Agneaux qualité moyenne	1.50 à 2.5
Moutons d'un an	2.00 à 3.0
Brebis	.75 à 1.7
Porc à bacon	5.8
Boeufs d'engrais—	
bonne qualité	1.50 à 2.0
qualité moyenne et ordinaire	1.00 à 1.2
Vaches	1.0
Crème—	
Spéciale	1
No 1	1
No 3	0

Oeufs— (Variations quotidiennes

Aux producteurs	Lge.	Med.	Poul
Grade A	28-32	26-30	20-2
Grade B 20,			
C 12-14.			

Beurre—	
No 1 en boite	2
Enveloppé, No 1	2
Enveloppé, No 2	2
Enveloppé, No 3	2
Volailles vivantes—	
Poulets de 4 lbs. et plus	0
" " moins de 4 lbs.	0
" " qualité secondaire	0
Poules de choix, plus de 5 lbs.	0
" moins de 5 lbs.	0
Volailles préparées—	
Poulets de 4 lbs. et plus	1
" " moins de 4 lbs.	0
" " qualité secondaire	0
Poules de choix	0
" moyenne No 2	0
Coqs	0
Canards No 1, 07; Canards No 2,	0
Oies No 1 ....05; Oies No 2	0

(Ces prix sont préparés le mardi soir



Page Agricole



Notes Agricoles

Les derniers rapports commerciaux nous apprennent que le Canada a vendu à la Jamaïque, 9,210 livres de biscuits non sucrés, les Etats-Unis en ont fourni 5,545 livres et le Royaume-Uni 4,126 livres.

La destruction du bois provient principalement de cinq classes: l'activité du colon et du marchand de bois, le feu, les insectes, les champignons, les vents, et la neige.

La propagation de la grave maladie des cheveux appelée encesphalonyelitis, dans le Maryland, le Delaware et la Virginie, est attribuée aux moustiques des marais salins.

La compagnie de laiterie de la Vallée Waikato de la Nouvelle-Zélande prétend avoir le record mondial pour la production du beurre dans une même fabrique; sa production la saison dernière a atteint . presque 5,500 tonnes.

Plus peut-être que les autres animaux, les cochons souffrent d'un manque de matière minérales. Il n'y a peut-être que la poule qui dépasse le porc au point de vue de la proportion de substances minérales nécessaires proportionnellement au poids du corps.

Des recherches qui ont été faites dernièrement à Aberdeenshire, Ecosse, ont démontré que le facteur principal dans la production de la laine est la quantité de protéine que renferme la ration donnée aux moutons.

On ne peut pas tout avoir à la fois dans le mouton; la laine de la meilleure qualité ne se rencontre pas chez les agneaux qui fournissent aussi la meilleure viande. L'incompabilité qui existe entre ces deux objets a beaucoup compliqué la tâche de l'investigateur en ces quarante dernières années.

Pendant les 42 premières semaines de 1933 (terminées le 19 octobre), il s'est classé au Canada 2,450,883 porcs.

Les expéditions d'animaux de l'Ouest à l'Est du Canada en 1933 jusqu'au 12 octobre se décomposaient ainsi: 61,271 bovins; 1,306 veaux; 234,167 porcs, et 34,937 moutons.

Au 19 octobre de cette année les exportations de pommes canadiennes sur la Grande Bretagne pour la saison avaient augmenté de 167 pour cent pour les pommes en barils et de 5 pour cent pour les pommes en caisses, par comparaison à la date correspondante l'année dernière: 1933, 794,108 barils; 1932, 296,756. Pendant la même saison et jusqu'au 19 octobre, les expéditions des Etats-Unis avaient diminué de 55 pour cent pour les barils et de 52 pour cent pour les caisses.

Le plus grand centre de vente de laine du monde est Sydney, Australie.

Le Japon est le seul pays où le nombre des poiriers des variétés indigènes dépassent celui des pommiers.

Les forficules (perce-oreilles) en quête de quartiers d'hiver ont envahi les maisons dans le district de Victoria, C.B.

Les poires crues n'entrent que pour une faible part dans le commerce l'exportation du monde, quel que soit le pays.

Une maison de Chatham, Ont., infestée de puces, a été nettoyée par l'intermédiaire de la Division fédérale de l'entomologie.

Toujours en première ligne

Le Ministère fédéral de l'Agriculture fait prélever chaque année par ses agents des échantillons de blé sur les cargaisons de l'Atlantique et fait cultiver ce grain pour connaitre la proportion dans laquelle les différentes variétés de blé entrent dans le commerce d'exportation du Canada. En ces deux dernières années, plus de 1,000 échantillons de blé prélevés sur un nombre égal de voitures de cultivateurs arrivant aux élévateurs de campagne dans la Saskatchewan et l'Alberta, ont été répartis parmi les fermes annexes dans ces provinces, où ils ont été cultivés en petites parcelles et où les variétés qui les représentaient ont été déterminées. On s'est renseigné ainsi sur l'adaptation des différentes variétés aux différents districts et on note la qualité et la pureté. Le Service fédéral des céréales donne également beaucoup d'attention à la production de nouvelles variétés de céréales et il soumet également à un essai minutieux toutes les variétés nouvelles produites dans d'autres pays et qui pourraient être utiles dans quelque partie du Canada.

Comparaison de l'orge et du blé d'inde dans la ration de ponte

Le blé d'Inde coûte cher, et les cultivateurs et les aviculteurs qui l'emploient dans la ration des volailles au Canada doivent le payer en argent comptant; pourrait-il être remplacé dans ces rations par de l'orge produite au pays? C'est là assurément une question qui offre une haute importance. Le blé d'Inde coûte même si cher dans certaines parties du pays que beaucoup d'aviculteurs ne peuvent pas en acheter, et dans tous les cas il est impossible de l'employer en grande quantité. D'autre part, l'orge se vend à bas prix. Il y aurait donc une grande économie à l'employer au lieu de blé d'Inde si cet emploi était satisfaisant.

Pour voir si l'orge peut remplacer le blé d'Inde dans la ration de grain des poulettes pondeuses en hiver, la station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta, a conduit une expérience sous ce rapport en ces sept dernières années. On a pris deux groupes de poulettes du même âge, de la même espèce et du même développement général, que l'on a nourries de la même façon pendant six mois de chaque année, de novembre à mai; la seule différence dans l'alimentation de ces deux groupes c'est que la pâtée et le grain donnés à un groupe contenaient une forte proportion de blé d'Inde, tandis que pour l'autre ce blé d'Inde était entièrement remplacé par de l'orge et de la farine d'orge. Le grain rond était jeté dans la litière et la pâtée était donnée sèche dans une trémie et était toujours à la portée des poules.

Nous avons vu que cette expérience a duré sept ans, et pendant toute cette période, les poules qui recevaient du blé d'Inde dans leur ration n'ont donné au total que 7 oeufs de plus que le groupe nourri à l'orge; la différence est donc insignifiante. D'autre part, pendant cette période de sept années, le prix de revient d'une douzaine d'oeufs a été en moyenne de 2.3c en faveur du groupe nourri à l'orge; c'est parce que le blé d'Inde coûte beaucoup plus cher que l'orge. Concluons: le cultivateur ou l'aviculteur ayant une provision d'orge de bonne qualité n'a nullement besoin d'acheter du blé d'Inde à gros prix pour nourrir ses poules.

Rappelons-nous une chose cependant: c'est que l'orge ne contient pas de vitamine A, tandis qu'au contraire le blé d'Inde jaune est une bonne source de cette vitamine. Quand cette vitamine fait défaut dans la nourriture que l'on donne aux volailles, les poussins et les poulettes profitent mal et une maladie d'insuffisance peut se produire que l'on appelle ophthalmie (maladie des yeux). Heureusement, il existe un moyen très simple de fournir cette vitamine dans le régime: c'est de donner aux volaills de l'huile de foie de morue, des feuilles de luzerne ou des légumes.

H. E. Wilson,
Station expérimentale fédérale, Lacombe, Alberta.

Abris pour les porcs en hiver

On se doutait depuis longtemps que l'argent dépensé en constructions coûteuses pour les porcs était de l'argent gaspillé, mais les résultats des recherches conduites à la Ferme expérimentale fédérale de Indian Head ne laissent plus subsister aucun doute sur ce point.

Un de ces essais portait sur les mérites comparatifs des différents abris pour les porcs d'automne. Ces abris étaient au nombre de trois: la porcherie de la ferme, une petite cabane à toit en pignon, bien rechaussée de paille, et un refuge grossier construit de perches et de paille. La même ration de grain a été distribuée à tous les groupes. Les deux groupes de porcs qui étaient abrités dans les cabanes bon marché ont fait une augmentation quotidienne de poids plus forte que le groupe qui était tenu dans la porcherie, et à un prix de revient plus économique. Un deuxième essai a donné les mêmes résultats.

A la Ferme expérimentale toutes les truies portières et tous les verrats sont logés pendant l'hiver dans de petites cabanes recouvertes de paille. On nettoie ces cabanes fréquemment et on les tient bien pourvues de litière pour qu'elles restent sèches. Lorsqu'il fait froid on suspend des sacs vides de son sur les portes pour empêcher les courants d'air excessifs ainsi que pour maintenir une température plus élevée à l'intérieur de la cabane. On a bien soin d'éviter l'encombrement, car il ne faut pas que les truies pleines soient trop tassées.

W. W. Cram,
Ferme expérimentale fédérale, Indian Head, Sask.

Les parasites des chevaux

Il est bien peu de parasites internes des chevaux qui complètent leur cycle évolutif dans l'intérieur du cheval; quelques-uns mêmes exigent un autre hôte d'un type différent comme une mouche, un charançon, ou un escargot pour y passer une partie de leur vie. Les oeufs sont généralement avalés par le deuxième hôte et s'y développent jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à la phase où ils peuvent infester les animaux domestiques. Il est donc évident qu'il est essentiel de connaitre le cycle évolutif des parasites si l'on veut pouvoir aborder intelligemment ce problème et attaquer les parasites au moment où ils sont le plus vulnérable. L'éleveur a généralement plus de temps à donner au soin de ses chevaux pendant l'hiver, et c'est justement l'automne et le printemps qui se prêtent le mieux au traitement des chevaux infestés de vers et le commencement et la fin de l'hiver pour le traitement des larves d'ostres. On peut aussi, bien entendu, traiter les chevaux à tout moment dès que les symptômes précis des parasites sont évidents.

En règle générale, les oeufs des parasites sont rejetés avec le fumier et subissent diverses phases de développement; les oeufs ou les larves infectieuses sont de nouveau avalés par le cheval dans les aliments ou l'eau contaminés. Il est donc clair que pour se débarrasser des vers il faut avant tout bien prendre soin du fumier. Le fumier doit être gardé dans un endroit clos, tassé, pour qu'il fermente, et retourné de temps à autre pour que les couches extérieures soient elles aussi soumises à la chaleur. Ce procédé, bien exécuté, détruit les oeufs et les larves des parasites.

Empêchez le plus possible les accumulations de fumier dans les étables et les pâturages. Les planchers étanches sont faciles à nettoyer. Les boîtes à grain et les râteliers à fourrages élevés au-dessus du sol aident à prévenir la contamination des aliments. Les auges devraient être de béton ou de métal et élevés du sol pour que l'eau qu'elles contiennent ne puisse se contaminer. Les pâturages permanents s'infestent à la longue des oeufs ou des parasites. Il faut donc cultiver ces pâturages lorsque cela est possible; si c'est impossible, il faut y faire pâturer à tour de rôle les différents animaux domestiques. Les parasites des boeufs et des moutons sont rarement transmissibles aux chevaux et vice versa. En employant des pâturages une année pour les chevaux et l'année suivante pour les vaches et les moutons, on ferait disparaître une grande partie des vers. Il ne faut jamais étaler du fumier de cheval sur les pâturages qui sont destinés aux chevaux.—Bulletin sur les parasites des chevaux, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Les petites poules

Jadis je les regardais d'un oeil indifférent. Ma froideur à leur égard est disparue depuis que j'ai appris à les sélectionner avec M. Mercier, aviculteur du District No 4. Cordial merci à ce monsieur pour avoir mis si gentiment son expérience à ma disposition.

Chères petites poules! Que vous êtes charmantes! Que d'avantages vous offrez à ceux qui savent vous garder.

Si les voyages sont instructifs, les visites des poulaillers le sont également. De notre tournée dans le district No 4 il se dégage une excellente impression. L'aviculture y est en honneur. Il existe dans cette région 6 couvoirs coopératifs et 90 cultivateurs qui font partie des cercles d'éleveurs de poules. Mais de là, à conclure que cette industrie a atteint son zénith, il y a loin. Toutefois, il n'est pas exagéré de soutenir, que les poules, même en ces jours difficiles, sont une source de revenus. Les statistiques ne nous démontrent-elles pas, que la moyenne de profit net par poule dans la province est de $1.42.

N'importe qui peut-il en garder? Non! Avouons-le! L'aviculture n'est pas une question de sentiment. Bien plus, elle ne sert pas de refugium à ceux qui ayant essuyé des déboires ailleurs, croient trouver dans cette industrie leur planche de salut. On ne s'improvise pas aviculteur. Il faut des connaissances, de la persévérance et même un petit capital. Autrement, ce sera le fiasco. Dans ce domaine il ne faut pas aller plus vite que le violon. Ainsi quelqu'un avant de se lancer à l'aveugle et sur une haute échelle, doit voir en perspective les conditions dans lesquelles il se trouve par rapport aux marchés, au logement, à l'alimentation et aux autres soins à procurer à ces hôtes de la basse-cour.

Les marchés! Ils ne sont pas excessivement encombrés. Y a-t-il des risques sérieux à pousser quelque peu l'élevage des poules? Pas encore, quand on songe qu'environ $12,000,000 pour l'achat des produits avicoles sont dépensés annuellement en dehors de notre province. Les non convaincus prétendent que c'est inutile de garder des poules, parce qu'elles ne paient plus. Objection boiteuse! Le secret de conquérir les marchés, consiste avant tout à y envoyer un produit de qualité, bien classifié et convenablement présenté. Une clientèle de choix et partant payante ne s'acquiert pas avec une poule abattue, en mauvais état pas plus qu'avec des oeufs plus ou moins frais.

Un mot des poulaillers! Sont-ils hygiéniques? oui, pour les modernes. Mais comprenons-nous bien! Un bon poulailler ne suppose pas nécessairement de folles dépenses. Avant d'en construire des neufs, il est bon de regarder si une autre bâtisse de la ferme mise au rancart, ne pourrait pas être remaniée pour servir de logement convenable.

Pauvres petites poules! Elles n'ont pas toujours les attentions qu'elles méritent. On oublie souvent que ce sont des oiseaux qui y gagneraient à ne pas être nourries et logées avec les autres animaux de la ferme. Donc mauvaise pratique de les hiverner dans un coin sombre et humide de l'écurie. Une poule se développe normalement et donne son plein rendement à condition que le poulailler soit sur un terrain sec, ait de l'espace suffisant, un bon éclairage et une ventilation efficace. En d'autres termes, elle a besoin pour vivre aisément, de 4 à 5 pieds de plancher, à pied carré de vitre et 25 à 30 pieds cubes d'air renouvelable.

Et pour plus amples détails, ceux qui désirent s'organiser un poulailler de 50 à 100 poules peuvent se procurer du ministère de l'Agriculture des plans de construction.

Que penser de l'alimentation? Elle fait pitié à plusieurs endroits. Il est fini ce temps où l'on nourrissait les volailles de manière rudimentaire. Car pour pondre et s'engraisser, une poule ne compte pas simplement sur les miettes de pain et les autres résidus de la table. Aux diverses phases de sa vie elle exige des rations appropriées à ses exigences tant pour la croissance que pour la ponte. Ces rations se composent de moulées balancées, et pour être économiques les principaux ingrédients tels que l'avoine, l'orge et le blé doivent provenir de la ferme. Il est nécessaire d'y ajouter de la farine de viande, ainsi que des matières minérales. Bien plus, la verdure est importante durant l'hiver. Ainsi un peu de choux de Siam et du trèfle rappelleront aux poules les beaux jours de l'été.

Un autre facteur de réussite, c'est la sélection. Est-elle difficile à pratiquer? Non. Il s'agit d'enlever les "colles". Ce sont ces poules dodues, aux yeux renfermés dans la chair et dont la tête ressemble à celle des corneilles. Et les excellentes! Elles ont la tête fine, le bec court, l'oeil vif, le corps profond, large et les pattes délicates. Bref, ce sont les plus actives et les plus intelligentes du troupeau.

Autre point. Surveillons leur santé. A ce temps-ci les poules ne doivent plus courir dehors. Plus que ça! Elles craignent les courants d'air qui prédisposent au coryza. Donc, bouchons les trous; remplaçons les vitres cassées. Et la propreté! Elle est toujours de rigueur, il faut nettoyer les perchoirs, les plafonds, changer la litière humide et finir le tout par un bon blanchissage au lait de chaux.

Une dernière idée! Qui doit s'occuper des poules? L'homme ou la femme? Le premier, en raison de ses nombreuses occupations, n'a pas le temps de s'y intéresser beaucoup. Alors, messieurs, poussez-vous. Et tout en lui accordant votre aide dans les moments difficiles, confiez-les à la reine du foyer. Elles sont entre bonne main. Je le prouve.

Plusieurs fermières, à différents endroits, ont eu l'amabilité de nous accompagner au poulailler pour voir de leurs propres yeux les spécimens typiques de bonne pondeuse. Une d'entr'elles nous a convaincus de ses talents. Je cite ses paroles: "Les poules, disait-elle, j'aime ça. Je ne me fie pas à mon vieux et c'est moi qui les soigne". Et quelques instants après, en nous voyant sélectionner les coqs, elle fit cette remarque: "C'est un rôdeux de beau coq, que vous avez entre les mains. Je l'avais même choisi avant votre visite". Observation admirable! Qui soutiendra que les femmes sont indifférentes aux choses de l'agriculture? J'en souhaite une semblable à mes amis qui vivent encore sous le joug du célibat.

J'ai fini. En touchant du doigt la question avicole, je ne l'ai pas résolu à fond. Je laisse ce soin aux experts. Ces quelques idées ont été puisées à bonne source. Elles sont le fruit d'observations faites chez des aviculteurs expérimentés.

Chacun a sa marotte. Les uns aiment les toutous; d'autres les minous. Et bien, sans obstentation, je préfère les petites poules, parce qu'elles sont plus charmantes et à fortiori bien utiles.

Henri Lacourcière.

LONDRES.—Cinq cents délégués d'environ 150,000 Juifs dispersés en ce pays ont voté au cours d'une conférence tenue ici, le boycottage des marchandises allemandes. Cette résolution qui fut adoptée à l'unanimite, invite tous les Juifs qui demeurent dans l'empire britannique à s'abstenir d'acheter des articles allemands et de recourir aux services d'Allemands, aussi longtemps que les Juifs en Allemagne ne seront pas rétablis dans leurs droits de citoyens égaux aux autres.

Révolution prochaine de l'automobile

Un moteur qui développera son pouvoir à l'aide de l'air comprimé.—Réduction des dépenses.—La découverte est sur le point d'être terminée

ATLANTA, Georgie.—Un moteur qui développera son pouvoir de l'air comprimé dont il fera son plein en marchant, et qui pourra atteindre une vitesse de 125 milles à l'heure, est sur le point d'être terminé ici. C'est un modèle pour chemin de fer, mais son inventeur, William E. Boyette, autrefois de Jacksonville, Floride, et de Birmingham, Alabama, dit qu'il a prouvé le succès de ce moteur dans l'automobile.

En exposant certains changements révolutionnaires dans les systèmes de transport que son moteur est censé apporter, Boyette déclara qu'il avait été "menacé de toutes les manières concevables, y compris des procédures pour démence", s'il poursuivait son expérience.

Il s'attend à ce que son moteur soit prêt pour faire une course d'épreuve jusqu'à Jacksonville, le 15 novembre. L'inventeur s'attend de franchir la distance avec une dépense minimum de $2.48, ce qui représentera le coût du chargement de la batterie d'une unité motrice auxiliaire.

Les patentes ont été prises le 19 avril dernier. Le modèle automobile que l'on est à terminer représente un châssis d'environ 40 pieds de longueur, avec trois séries de roues de chemin de fer. Il ressemble à un énorme autobus monté sur des roues de chemin de fer.

Décrivant le principe de fonctionnement comme étant fort simple, Boyette dit que le moteur se compose de cinq unités: un compresseur d'air relié aux roues avant; un compresseur auxiliaire; un moteur électrique; un moteur à air, et un générateur électrique pour recharger la batterie.

Le pouvoir principal provient du compresseur avant directement relié aux roues. Le pouvoir pour le compresseur auxiliaire est fourni par un moteur électrique relié à une batterie de 675 ampères. Le générateur, de 110 volts et 210 ampères, est actionné par trois séries de roues, et il recharge la batterie en marche.

Le compresseur auxiliaire est utilisé pour envoyer 400 livres d'air comprimé dans des réservoirs parallèles aux côtés du moteur. Si le compresseur avant ne fournit pas une pression suffisante, le compresseur auxilaire vient automatiquement à son secours avec 360 livres de pression, et reporte la pression à 400 livres.

La vitesse est contrôlée par un levier semblable à celui que l'on voit dans les locomotives à vapeur.

—oOo—

Quelques conseils pratiques

Pour faire du papier tacheté

On emploie le papier marbré ou tacheté dans un but décoratif, par exemple pour faire des abat-jour, pour couvrir des livres, et l'on peut obtenir des effets assez curieux surtout si l'on prépare soi-même le papier en réalisant des teintes aussi variées qu'on le désire. Voici la manière d'opérer: On place une feuille bien à plat sur une table. On prend ensuite plusieurs bouts de n'importe quel papier de la grandeur d'une feuille de papier à cigarette, on les découpe en une infinité de petits morceaux. Une fois que l'on jugera en avoir suffisamment, on les éparpille bien sur la feuille que l'on veut marbrer, en évitant toutefois qu'ils soient trop réunis en tas. Prendre un tamis que l'on peut confectionner soi-même à l'aide d'une toile métallique assez fine que l'on pose sur un petit cadre de bois de quelques pouces.

Ensuite tremper une petite brosse dure dans de l'encre ou de la couleur à l'eau et frotter vigoureusement sur le tamis placé un peu au-dessus de la feuille. La couleur tombe en pluie très fine et se dépose sur la feuille. La teinte se fait légère ou foncée, suivant le goût. Une fois cette opération terminée, laisser sécher quelques minutes, puis souffler sur la feuille de manière à disperser les petits morceaux de papier; la place occupée par ceux-ci apparaitra en blanc. On peut recommencer l'opération avec une autre teinte et l'effet n'en sera que plus joli.

Comment protéger les vitres de la buée

Les essuyer avec un chiffon enduit de la solution suivante: 1 demiard d'alcool auquel on ajoutera 10% de glysérine. Il faut que le chiffon laisse sur le carreau une pellicule mince et transparente. On protège ainsi également très bien de la pluie et de la buée du parebrise d'une automobile.

Pour chasser les souris

A la campagne, surtout, les souris envahissent les maisons les mieux tenues et y causent d'importants dégâts. Pour s'en défaire, saupoudrer largement de poivre de Cayenne de préférence, les endroits qu'elles fréquentent. De petits fragments de camphre, dispersés ça et là, quelques gouttes d'essence de menthe ou de térébenthine versées sur des chiffons que l'on enfonce dans les trous de souris, voilà de quoi vous débarrasser de ces indésirables hôtesses.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

"Vérités ... qui sauvent"

Monsieur le rédacteur,

Auriez-vous l'obligeance de publier les quelques paragraphes suivants que je lisais tout récemment, dans une bonne revue canadienne et dont les vérités nous frappent tout particulièrement dans l'Ouest.

"Ce qu'il faut savoir et ne jamais perdre de vue, c'est que la fortune est, pour l'Anglais, le critère de la valeur individuelle. Hors cela, bien peu d'entre eux admettent que l'on puisse se soucier d'un idéal différent. Il est facile de retracer jusqu'à la civilisation saxonne la source de l'ultra-matérialisme moderne. La politique anglaise, la pensée anglaise, la formation anglaise, toute la vie anglaise, en un mot, est positivement orientée vers le commerce et la finance. Accordons-leur qu'ils sont devenus des maitres. Ajoutons cependant qu'à tout ramener à ce niveau et à faire fi de tout le reste, on ne peut que limiter singulièrement les possibilités de progrès chez l'homme. Il y a dans le monde, autre chose que les affaires.

Mais quels canadiens de langue française ont pu s'imposer, quels que fussent leurs mérites, dans ce qu'on a convenu d'appeler la haute banque, la haute finance ou la haute industrie? Et combien en pouvons-nous voir à la tête d'administrations considérables: au "Pacifique", au "C.N.R.", à la Canada Steamship, au Bell Telephone, au Montreal Power, au Montreal Tramways, au Quebec Power, à la Banque de Montréal, à la Banque Royal, au Royal Trust, à la Sun Life, à la Metropolitan, à la Great West, chez T. Eaton & Co., à la Hudson's Bay, à la tête des différents département du gouvernement provincial, en Alberta, par exemple. Où sont les Canadiens français dans l'administration fédérale, dans le service consulaire, dans le corps diplomatique?...

Non. Les postes de confiance ne sont pas pour nous. Nous sommes le menu fretin, les petits salariés, ceux qui sont vite remplacés. Ceux de nos jeunes qui vons échouer dans les institutions anglaises peuvent-ils logiquement croire qu'ils atteindront jamais au faite? Et ceux de nous qui engagent aveuglément des capitaux dans des entreprises étrangères, croient-ils qu'ils seront jamais les maitres? Mon Dieu, les faits sont là. Que faut-il donc pour nous convaincre?

A mon sens, nous nous condamnons à l'effacement, si nous nous leurrons jusqu'à vouloir déloger l'anglais des positions qu'il tient. Aussi longtemps que nous nous placerons sur son propre terrain, nous serons battus d'avance. Cherchons plutôt ailleurs. Commençons par maintenir ce qui est à nous, d'abord. **Encourageons aussi les nôtres.** Nous n'y réfléchissons pas assez. Prenons donc **l'habitude de penser "nationalement"**, et nous finirons par agir d'instinct. Les anglais ne font pas autrement. La preuve?.. Nous n'avons qu'une seule compagnie d'assurance-vie: "La Sauvegarde". Je n'hésite pas à la nommer. Et bien, je serais curieux de connaitre le nombre de ses assurés anglais. Je serais fort étonné qu'elle en eût dix, à Montréal. Et il en est ainsi dans tous les domaines!

L'Anglais ne nous verra tels que nous sommes que quand nous aurons fini de le singer. Nous ne commencerons d'exister pour lui que si nous devenons un rival, si petit fût-il...

J'écris ces lignes avec un "Eversharp", à la lumière que me vend la "Gatineau Power", sur une table qui vient de Kitchener!...

"Confiteor... beato Joanni Baptistae"!

Franc et Sans Dol.

—oOo—

Anglomanie

Monsieur le rédacteur,

Il y a environ deux semaines, je rencontrais un ami sans position qui me demandait si je connaissais quelqu'un qui aurait assez d'influence pour lui obtenir une position de commis bilingue dans un des magasins d'Edmonton. Savez-vous ce que je lui répondis?

"Mon vieux, il est inutile pour toi d'essayer de trouver quelqu'un qui a de l'influence pour t'obtenir une position de commis bilingue, car les Canadiens français n'en veulent pas!" Il me regarda d'un air incrédule et me demanda de m'expliquer. "Combien de nos Canadiens français écrivent leurs commandes chez Eaton en français? Combien de nos Canadiens français s'adressent en français, lorsqu'ils ont besoin de "gas"? On dit simplement: "Fill it up" ou "three, please". A-t-on besoin d'un Canadien français pour comprendre cela?

"Lorsqu'un épicier donne sa commande a-t-il assez de fierté nationale pour dire au voyageur qu'il préfèrerait faire affaire avec un Canadien dozen cases of... etc., etc." Que fait ce Canadien français pour aider à trouver des positions aux nôtres. Il ne réalise pas qu'un voyageur canadien-français pourrait devenir un de ses bons clients."

"Prenons une autre ligne de commerce: l'imprimerie. Nous avons notre imprimerie canadienne-française à Edmonton, La Survivance. Combien de Canadiens français lui confient leurs impressions? On préfère donner ses commandes à des imprimeries anglaises ou à des passants qu'on ne reverra peut-être jamais.

"Une autre ligne: les gouvernements. On a affaire à écrire à son député, on le fait en anglais; on a affaire à écrire à Ottawa, on le fait en anglais; on a affaire à écrire au provincial, on le fait en anglais... et ... partout... on s'adresse en anglais ou on écrit en anglais. Et combien d'autres lignes de commerce pourrais-je mentionner."

Après m'avoir écouté silencieusement réciter ces litanies, mon ami me dit en se grettant le front: "Sais-tu, je n'avais jamais songé à cela. Je suis un des coupables et aujourd'hui si je suis sans position, j'ai fait ma grande part pour me faire remplacer par un anglais dans un magasin et je vais être obligé de payer pour la bêtise que j'ai faite par le passé, mais je t'assure qu'à l'avenir je ne m'adresserai qu'en français afin de faire ma petite part pour obtenir du travail aux nôtres."

Monsieur le rédacteur, si je vous demande de bien vouloir publier ce fait vécu, c'est, je crois, que d'autres Canadiens français profiteront de la leçon. Si tous nos marchands donnaient la préférence ou demandaient des voyageurs bilingues avec lesquels ils pourraient faire affaire dans leur propre langue, pensez donc ce que ceci voudrait dire dans nos maisons de gros. Du coup, nous pourrions voir une trentaine, au moins, des nôtres, si non à la tête de leurs établissements, du moins, avec des positions qui leur permettraient de gagner honorablement leur vie.

Dans notre province, il y a des centaines et des centaines de positions pour les nôtres, mais nos gens de langue française ne veulent pas les donner aux nôtres. Vous me demanderez peut-être de m'expliquer et je le fais volontiers. Si les gens de langue française voulaient donner des positions aux nôtres, ils se feraient un devoir de ne s'adresser qu'en français partout. D'ailleurs il serait de beaucoup préférable pour plusieurs de s'adresser en français, car souvent ils auraient beaucoup plus de chance de se faire comprendre en français que de la manière dont ils jargonnent l'anglais, et si quelqu'un veut des exemples à ce sujet, je pourrai en citer plus tard.

Il semblerait que nous ne sommes Canadiens français que lorsque nous devons recevoir des coups de pied, mais lorsqu'il s'agit de faire la faveur à quelqu'un d'acheter de sa marchandise ou de l'encourager il nous faut absolument le faire en anglais et donner non seulement une partie de la couverte, mais de la donner toute entière, en donnant notre argent et en trahissant notre langue maternelle.

Excelsior!

—oOo—

"Jeu de Dames"

Le club de Dames Falher. Dans le numéro du 15 courant de la Survivance, le comité tout court demande des précisions sur le défi lancé ouvertement il y a déjà trois semaines passées dans le même journal.

Première question. Depuis quand M. L'Heureux de Falher s'institue-t-il le champion des Damistes de la Rivière la Paix?

2. Où et quand et contre qui a-t-il conquis ce titre auquel il semble tenir plus que de raison?

3. Le concours en question pour ce titre de champion a-t-il été annoncé dans le temps? par qui? comment? dans quels journaux? combien de candidats ou d'adversaires se sont-ils présentés? combien ont mordu la poussière? ou la neige?

D'ailleurs, peu importe que M. L'Heureux ait battu M. Lafleur, qu'il ait attrappé une veste en règle de M. Champagne et autres, ce sont de simples escarmouches, des essais. Pour le moment, il s'agit de marcher de l'avant et de décerner un titre de "champion" en règle au vainqueur d'un tournoi qui s'organise et "en règle" cette fois. Evidemment, les messieurs du comité de Falher n'avaient pas lu la dernière annonce du 15 courant; cependant tous les Damistes de la région seraient extrêmement intéressés à connaitre les faits et gestes des Clubs de Damistes de McLennan, Donnelly, Falher et Girouxville comme plus haut demandés.

Le comité de Falher demande que l'on mentionne dans le défi si c'est pour le titre de champion "qui actuellement appartient à M. J. L'Heureux", et on ajoute "que le champion actuel ne craint pas d'adversaires quand il s'agit surtout du titre de champion qu'il a bel et bien gagné". C'est justement ce que nombre de Damistes des clubs enregistrés veulent savoir une fois pour toutes. Les Clubs de Damistes de la Rivière la Paix attendent des réponses aux questions posées plus haut et ils y ont droit.

E. Dubois, président,
Club des Damistes, Girouxville, Alta.
18 novembre 1933.

—oOo—

Extraits d'une conférence de M. Albert Rioux

Monsieur le rédacteur,

Le 4 courant, devant l'Association des Voyageurs de Commerce, section Mont-Royal, M. Albert Rioux, président de l'Union Catholique des Cultivateurs, a donné une causerie des plus intéressantes sur les problèmes du jour tant de l'Est que de l'Ouest.

Voici quelques points à considérer:

La colonisation devrait être administrée dans le Québec par une Commission indépendante comme on le fait pour l'instruction publique. Si on avait aujourd'hui 15 à 20 curés Labelle à mettre aux trousses des gouvernements qui ne peuvent pas faire de colonisation, ce serait une bonne chose. . .

On dit contre la colonisation qu'il y a surproduction de produits, etc. C'était la force de nos ancêtres de n'avoir pas de marché extérieur; leur faiblesse, c'était de n'avoir que des moyens rudimentaires de production. Actuellement la faiblesse du cultivateur, c'est qu'il dépend du marché extérieur, sa force, c'est qu'il a des moyens accrus. Mais je crois que sa faiblesse dépasse aujourd'hui sa force.

Mais y a-t-il surproduction? On importe au pays chaque année pour au delà de 100,000,000 de dollars. Si les cultivateurs avaient ce marché, la crise agricole serait résolue chez nous. Cette situation est due au manque de coopération et le manque de coopération vient de ce que l'on a fait trop de politique avec l'agriculture; on a toujours été rouge ou bleu avant d'être cultivateur; il est bien difficile dans ces conditions de faire consentir les cultivateurs à coopérer. Les cultivateurs de l'Ouest sont cultivateurs avant d'être bleus ou rouges. Cette situation est aussi la raison pour laquelle les cultivateurs ont aussi peu de représentants dans les parlements.

Tant que les cultivateurs de la province de Québec feront passer les partis politiques avant la profession, il n'y aura pas moyen d'arriver, parce qu'il sera impossible d'organiser l'association professionnelle. On a beau dire que Québec est la première des provinces au point de vue agricole, nous manquons encore de pas mal de choses. Nous n'avons pas d'assurance contre le feu, contre la grêle, la mort du bétail. Pour l'établissement des fils de cultivateurs, nous n'avons pas de crédit agricole, pas d'électrification des campagnes, pas de coopération. Enfin l'instruction agricole n'est pas encore très répandue chez nous.

Au prochain numéro.

L'instruction agricole!

N.

—oOo—

Un passant se fait renverser par une bicyclette. Il s'attend à des excuses de la part du cycliste, mais celui-ci ne lui en fait pas. Alors, de colère, le passant s'écrie:

—Vous n'êtes qu'un vélodrôle.

NOUVELLES D'EDMONTON

Coin des BONNES AMIES

Le thé annuel des Bonnes Amies pour venir en aide aux pauvres au temps de Noël aura lieu le 3 décembre, chez Mme Dow, 10035 113e rue. A cette occasion un bon de $5.00 sera raflé. Les billets se vendent 10c ou 3 pour 25c et vous pourrez vous en procurer des membres.

La soirée récréative pour tous les membres et leurs amies canadiennes-françaises qui désireraient faire partie du cercle est définitivement fixée pour le 27 de ce mois. Notre présidente, Mlle Gertrude Amyot, nous a gracieusement offert sa maison pour cette soirée. Nous espérons avoir le plaisir de voir tous les membres chez Gertrude le 27.

Les changements suivants ont été faits dans l'exécutif de notre cercle:

Présidente: Mlle Gertrude Amyot; secrétaire: Mlle Geneviève Bastide; directrice du comité social: Mlle Muriel McKinnon; directrice de Saint-Joachim: Mlle Emilie Paradis.

A toutes nos félicitations et nos meilleurs voeux de succès.

La secrétaire.

Club Dollard

AUTOUR D'UNE SOIREE

"Mesdames, messieurs, allons-y gaîment, allons-y gai lon la!" C'est ainsi que le président du Club Dollard terminait une petite allocution à l'auditoire qui bondait la salle Saint-Joachim, dimanche soir.

L'invitation du président fut suivie à la lettre: la gaîté française régna. Cette soirée me plut par la variété, le choix des morceaux et par leur exécution. C'est une chanson qui nous rappelle la Sainte-Catherine; une autre qui y met la note moderne; telle autre démontre une méthode avancée d'anesthésie générale; c'est une fable moyenne-âgeuse; c'est une pièce finement dirigée et jouée avec naturel; c'est encore un maître de cérémonies qui ne se laisse pas embêter par l'opération chirurgicale d'un cas sensationnel de Ratogastronomie.

N'a-t-on pas vu revivre chez les jeunes gens la bonne chanson de Larrieu qu'on nous apportait ici il y a déjà quelques années? Et "La tire" donc, et "La querelle des vieux", n'était-ce pas charmant?

Nous avons vu de nouveau le talent de la famille Pepin: sans doute que vous-même n'avez pas eu peur du gros loup noir lorsque les deux petits chaperons rouges étaient là pour vous raconter comment un des trois petits cochons échappa aux pouf-poufs de ce vilain loup! Mêlé au talent des tout petits, l'on trouvait le talent de plus vieux. Nous avons goûté, et bien goûté le "Morceau caractéristique" que Mlle Madeleine Barry interpréta.

Une petite voix dans l'auditoire: "Maman, maman, une souris!!" et les ombres chinoises débutent par le rire pour se terminer par les rires et les applaudissements. Le détail était parfait. "L'hôtel Dorzy?" n'a pas volé son nom, ni le docteur Jacques Bistouri. Tandis que l'hôtelier "juifait" bien, et que le voyageur ronflait également bien.

Une critique sévère de la pièce "Autour dun piano", ne pourrait que tourner à la louange du directeur et des acteurs. Pièce fine, légère, qui nous montre un jeune peintre sentimental s'ingéniant à rencontrer la demoiselle de ses rêves, et qui passe un vilain quart d'heure, comme accordeur de pianos, pour se trouver à son but lorsque sa future belle-mère lui dit: "Allons, mon gendre, donnez-moi votre bras."

S'il fallait diviser les louanges, il faudrait en faire dix parties égales, en tenant compte, cependant, du long rôle magnifiquement rendu de Baptiste. Les deux jeunes gens, Arlette et Raymond étaient d'un naturel agréable. Le commissaire avait l'aplomb de la scène. (Et les gendarmes, donc!) Le secrétaire: bien et Gertrude cause un grand désarroi lorsqu'elle veut montrer des pommes comme on n'en trouve que par chez nous! Mme Saint-Réal était la femme capricieuse et riche; M. Saint-Réal d'affaires.

Les défauts? Tout ce que nous pouvons dire, c'est que les jeunes se sont surpassés, et nous souscrivons bien aux paroles de leur Rév. Père curé: "Encourageons les jeunes!" et ajouter: ils l'ont mérité!

Jules

IMMACULEE CONCEPTION

C'est dimanche, le 26 novembre, que l'on fête la Sainte-Catherine dans la salle paroissiale. Les Dames de Ste-Anne organisent une partie de cartes à cette occasion avec de nombreux prix très utiles. Il y aura un programme très intéressant auquel prendront part les élèves du Juniorat Saint-Jean, et de la tire en abondance. Venez nombreux à l'Immaculée dimanche prochain, nous vous promettons une agréable soirée.

Les orateurs du débat français



GERARD COURNOYER
de l'Université de Montréal



PAUL DUMAS
de l'Université de Montréal



LIONEL TELLIER
avocat à Morinville



GLEN SHORTLIFFE
de l'Université d'Alberta

Le mardi 28 novembre, deux étudiants de l'Université de Montréal, Gérard Cournoyer et Paul Dumas, se mesureront avec M. Lionel Tellier, B.L., LL.B., et M. Glen Shortliffe, président de la Société des Débats de l'Université d'Alberta, à l'occasion d'un débat sur le vote féminin. Le débat sera présidé par M. le doyen W. A. R. Kerr. Comme on le sait, M. Gérard Cournoyer fut le représentant du Canada au concours oratoire international de Washington en 1931 où il se classa deuxième.

CALDER

Dimanche 19 novembre, les dames de la paroisse Saint-Edmond reçurent à un thé servi au presbytère.

S. Exc. Mgr H. J. O'Leary, S. H. le maire et Mme Knott, Mme J. J. Duggan, accompagnée de Mlle Dillon, présidente de la Catholic Women's League, Mlle Amyot, présidente des Bonnes Amies, accompagnée de Mlle McGinnis, Mlle J. Julien, M. et Mme Burger, Mlle J. Tessier, Mlle J. Royal, M. le Dr et Mme Boulanger, M. Baril, Mme Lachambre, Mme Connelly, Mmes Kelley, Mme Charlebois, accompagnée de Mme Bastide, M. et Mme Parkinson, et beaucoup d'autres distingués visiteurs de la ville y assistèrent.

Mmes Dostaler, Girard, Lortie, Leguerrier, Lessard, Gagné, Cyr, et Boutin montrèrent beaucoup de goût dans la décoration des tables. Les fleurs étaient des chrysanthèmes.

Les Enfants de Marie suivantes contribuèrent aussi au succès de la journée: Mlles S. Barbeau, May Dostaler, Agnès Trottier, Alice Trottier, Marguerite Dostaler, Emilie Girard, Laura Cyr, L. Lortie, Rose Dupuis.

Il y eut aussi soirée familiale à la salle paroissiale. Nous avons remarqué parmi les visiteurs, M. et Mme Nehring et plusieurs autres.

MM. Albert Morin et P. J. Barbeau se dévouèrent beaucoup dans la direction des amusements.

Les gagnants du tirage de dindes furent les suivants: Rév. E. Tessier, No 604; Mme D. Hewitt, No 636; Bertrand Bros., No 605; Mrs. S. Foran No 638; M. J. E. Rivard, No 582. Mlle Blanche Pilon, 12735 113e rue, et Mme Driscoll, 12729 117e rue, furent les heureuses gagnantes des poupées raflées.

Les anciens élèves du Collège des Jésuites

Le 16 novembre, le Théâtre Français donnait une très intéressante séance à l'Ecole Séparée. Leur salle était comble, c'est le plus bel éloge qu'on puisse leur faire. Parmi les joueurs, on voyait J. Jenvrin, un amoureux—très à l'aise; L. Picard, un homme mal pris; G. St-Germain et A. l'Apollonia, deux farceurs qui se vengent. Cela annonce très bien pour la séance des Anciens seuls qui sera le 17 décembre; il ne faudrait pas la manquer.

L'ami L. Tellier a été choisi comme représentant de l'Université dans le débat du 23. Tous savent qu'"Ascagne" manie bien la parole et le geste, surtout de son petit doigt. . . orphelin.

De Legal nous est arrivée dernièrement la nouvelle que G. Belley, ancien, est devenu papa. L'enfant est tout beau, parait-il, comme son père. Félicitations.

La Guignolée avance. M. Landry achève une quête de grain à Morinville. Les pensionnaires chez W. Boisvert vont passer un chaud hiver, dans un vrai "ric",—un "ric" tissé par les Anciens, Chs Turgeon et sa compagnie de volontaires d'Edmonton. Des forts à bras élevaient un joli "chalais", en perches vertes et assez solides, tandis que les autres transportaient la paille pour recouvrir le tout. Pas de peinture, pas de stucco cet hiver, mais les "animaux soyeux" ne semblent pas trop en faire de cas.

Le 17 dernier, le comité se réunissait chez Chs Turgeon. Une quête se fait actuellement à Edmonton en faveur des enfants pauvres. On considéra en caucus la possibilité d'y coopérer au profit des petits Canadiens français. Le président proposa la vente d'arbres de Noël organisée et conduite par les Anciens. Ce sont eux qui couperont les arbres et verront à les placer dans les familles plus à l'aise. Ceux qui désireraient en acheter voudront bien s'adresser chez Chs Turgeon.

P. G., secrétaire.

COLLEGE ST-ANTOINE

Cette semaine, notre patinoire ayant complètement disparu, on se trouve tous inactifs au Collège. Pour se distraire un peu on joua plusieurs parties de ballon au panier et aussi l'Académie anglaise entreprit un drame en deux actes intitulé: "A Chorister's Christmas Eve", qui sera mis en public vers Noël. Les chants en sont la beauté; alors le R. P. Jean de Capistran s'est mis à l'oeuvre en commençant par classer les voix et à les exercer. N'oublions pas non plus l'orchestre qui prend beaucoup de notre temps libre et fait du progrès continuellement.

L'Académie française ne reste pas inactive non plus et les membres sont en train de préparer deux belles séances pour le mois prochain.

Nous avons le plaisir de compter parmi nous un autre élève: Adolf Wagner, jeune Allemand, venant de Kendal, Saskatchewan.

En attendant avec impatience le temps froid nous quittons nos lecteurs en espérant les revoir la semaine prochaine.

A l'hôpital de la Miséricorde

Le 1er décembre prochain, à 8 h. 30 p.m., "Soirée tombola", au profit de leurs oeuvres de charité. De beaux articles faits à la maison seront exposés et laissés à des prix raisonnables. Il y aura aussi un joli répertoire de chants et musique.

Nous profitons de l'occasion pour remercier nos amis et bienfaiteurs de leur générosité, et comptons sur une nombreuses assistance.

JUNIORAT SAINT-JEAN

CORDIALE INVITATION

Les élèves du Juniorat Saint-Jean sont à préparer deux petites pièces: un drame intitulé "Une nuit d'Alsace" (deux actes) par Le-Roy-Villers, et une comédie: "Le gendarme par téléphone", par d'Agno. La première représentation aura lieu ici samedi, le 25 de ce mois, à 2 h. 30 p.m. Nous y invitons spécialement les enfants qui voudront venir.

Mercredi soir, le 29, à 8 h. 15 p.m., aura lieu la représentation pour le public qui aimera venir nous encourager. L'entrée est gratuite: le seul billet exigé est une promesse d'indulgence.

(Le Cercle acéjiste Saint-Jean)

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale. Dimanche dernier, la messe de 8 h. 30 fut célébrée par le R. P. Lacombe, O.M.I., du Lac la Biche, et la grand'messe de 11 h., par le R. P. C. Lefebvre, O.M.I., du vicariat du Mackenzie. Le sermon fut donné par le R. P. curé.

Visiteurs. S. Exc. Mgr G. Breynat, O.M.I., ainsi que le R. P. C. Lefebvre, O.M.I., du Mackenzie, le R. P. S. Lajoie, O.M.I., de Falher, le R. P. Lacombe, O.M.I., du Lac la Biche, étaient de passage à Saint-Joachim, cette semaine.

Club Dollard. La séance donnée par nos jeunes du Club Dollard, dimanche soir, a été un succès. La salle paroissiale était remplie et tous les paroissiens sont retournés dans leurs foyers heureux et contents de leurs jeunes.

ST-FRANCOIS D'ASSISE

EDMONTON-NORD

Dimanche, le 5 octobre, avaient lieu les élections de l'A.C.F.A., à Edmonton-Nord. Nous avions des visiteurs de la ville à qui nous sommes beaucoup reconnaissants: MM. Gariépy et Julien. L'assemblée ne manqua pas d'intéresser hautement par les discours prononcés, les controverses, les élections et le programme musical qui fut aussi donné à la fin de la réunion.

Voici les nouveaux officiers:

M. Alf. Mireault, président; M. Gadoury, vice-président; Mme Le Gourrierec, secrétaire; M. Potvin, trésorier; le R. P. Jean de Capistran, O.F.M., aviseur. Conseillers: M. Tougas, M. Casablon, M. Martel, M. Landry.

Les nouveaux officiers proposent une réunion pour le dimanche suivant. Nous offrons aux nouveaux élus nos souhaits de succès dans leur direction du cercle Saint-François, et de ses nombreuses initiatives.

M. Giroux à Wanham

Le député de Grouard tient une assemblée politique

WANHAM. — La population de Wanham avait le plaisir d'entendre le député de Grouard, à une assemblée, tenue vendredi après-midi, le 17 novembre. Le populaire député de Grouard passa en revue la situation financière de la province, et avec le rapport de l'auditeur en main, démontra que le gouvernement Brownlee avait en 10 ans augmenté la dette provinciale au delà de 80 millions, et presque doublé les taxes et dépenses publiques.

L'orateur flagella les principes socialistes contenus dans le programme C.C.F. Il démontra que les riches agitateurs C.C.F. seraient les derniers à accepter le contrôle et le partage de leurs biens par l'Etat.

M. Giroux ensuite cita les paroles des chefs C.C.F. MacInnis et Menz, par lesquelles ces messieurs confirment que le programme C.C.F. est un programme socialiste. Le député de Grouard ensuite cite la déclaration suivante de M. MacInnis, député fédéral C.C.F.: "Si le cultivateur veut tout socialiser, excepté sa terre et ses produits, il est mieux de s'arranger pour avoir une socialisation pour lui-même, et si le cultivateur ne veut pas accepter, nous devrons le forcer par la pression économique".

Attaquant la politique du gouvernement, l'orateur critiqua sévèrement la procédure du "chômage et des secours". Il expliqua qu'au lieu du système de "dole", l'on devrait exécuter des travaux nécessaires et permettre aux chômeurs et cultivateurs dans la nécessité, de gagner suffisamment. Comme conséquence, la province recevrait une valeur réelle en retour de l'argent déboursé. Par exemple, l'on pourrait construire ce chemin si nécessaire entre Girouxville et Spirit River, faire égoutter des terrains arables, améliorer les chemins vers la côte et par ce fait faciliter les communications avec la Colombie.

M. Giroux ensuite donna des statistiques prouvant que la Rivière la Paix a droit à un autre comté et que le district de Spirit River d'après le chiffre de la population a droit à son député.

Le député de Grouard termina son éloquent discours en enumérant le programme du parti libéral et ses accomplissements. Ce qu'il faut actuellement, dit-il, c'est de l'action, du travail, des marchés et non de l'apathie. C'est pourquoi le peuple, en Nouvelle Ecosse, à Québec, en Colombie anglaise a porté le parti libéral au pouvoir. L'Alberta et la Saskatchewan attendent avec impatience l'opportunité de rendre leur verdict en faveur du parti libéral dont l'administration nous a toujours donné la prospérité.

Dans la soirée, invité par la société du club des dames, M. L. A. Giroux présenta les prix et prononça une courte allocution. Il félicita les dames pour leur bonne oeuvre et remercia de lui avoir fourni l'occasion de revoir des anciens amis et compatriotes, M. Girard, M. Prevost, St-Pierre, etc.

Avec l'aide auquel il a droit, le district de Wanham est appelé à devenir un centre important.

EDMONTON-NORD

N'oubliez pas: Samedi soir, le 25, à 8 heures aura lieu la célébration de la Sainte-Catherine sous les auspices du cercle de l'A.C.F.A. Prix d'entrée: $5.00 en or. Premier prix: une tonne de charbon, 100 livres de farine; 2èmes prix: deux boîtes de pommes. De la tire: à vous rassasier; distribution des prix du concours de français. Le tout au profit de l'A.C.F.A. Viendrez-vous nous encourager?

—Comm.